

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA	8 000
Etats-Unis et Empire Britannique	8 000
UNION POSTALE	10 000
Edition hebdomadaire	
CANADA	3 000
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3 000

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, lundi 26 août 1929

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME
MONTREAL

TELEPHONE: - - Harbour 1241

SERVICE DE NUIT:
Administration: - - Harbour 1243
Rédaction: - - Harbour 3679
Gérait: - - Harbour 4897

"Politique familiale"

La déclaration de Chicoutimi — Le cas de Moncton — Un fait nouveau et qui démontre, une fois de plus, l'importance de la question — Un effort à poursuivre

Politique familiale!

C'est le mot qui revenait ce matin, à Chicoutimi, sur les lèvres du président des Semaines sociales, le R. P. Archambault. Et ceci ne surprendra personne — parmi ceux du moins qui prennent la peine de réfléchir un peu.

Aux Semaines sociales, on recherche les principes et l'on scrute la pratique. Par une voie et par l'autre on doit nécessairement se sentir contraint de proclamer la nécessité d'une politique familiale.

Cette nécessité, on ne saurait la crier ni trop haut ni trop souvent. Car il nous faut réagir contre un état de choses ancien et où l'on n'a guère tenu compte, trop souvent, de la famille et de ses obligations.

On se rappelle l'effort persistant et tenace qu'il a fallu engager pour obtenir que la loi fédérale de l'impôt sur le revenu fit aux pères de famille une situation convenable. Voici que notre confrère l'*Evangeline*, de Moncton, nous apprend l'existence dans cette ville d'une situation analogue à celle qu'il a fallu démolir au fédéral.

Le rapport des vérificateurs de la ville de Moncton, qui a été soumis il y a quelque temps au conseil et que nous avons signalé brièvement ici même, souligne, dit M. Alfred Roy, une anomalie dans notre système d'impôt: c'est que chez nous un homme marié et père de plusieurs enfants en bas âge se trouve dans la même catégorie pour fins d'impôts, du moment que son salaire atteint \$2,000, que le célibataire ou l'homme marié mais sans enfants. Chez nous, en somme, passé \$2,000 de revenu, toute exemption cesse.

Supposons, par exemple, deux citoyens faisant tous deux le même salaire, ayant tous deux le même revenu: \$2,300 par année. L'un est père de cinq enfants. Au taux de cette année, il paierait en impôt sur son revenu exactement \$60.95. L'autre est célibataire: il n'aura pas à payer un sou de plus.

Pour ceux qui ont des enfants, il y a là, on l'admettra, une situation pénible, injuste. Car il est un principe qui, en cette matière, prime tous les autres: c'est que l'impôt doit tenir compte de l'aptitude à payer. Or il va sans dire que le citoyen qui a cinq enfants ou plus à nourrir et à vêtir n'est pas en mesure de payer le même impôt que le camarade qui, tout en faisant autant d'argent que lui, n'a cependant qu'un ou deux enfants ou n'en a pas du tout.

On pourrait ajouter bien des motifs à celui que donne ici M. Roy. Ils ont été exposés tout au long des débats sur l'impôt fédéral, ils pourront servir à nos amis de Moncton, de même que le succès remporté dans le domaine fédéral devra singulièrement les aider à faire modifier une situation absurde. (Ils nous permettent de leur recommander en même temps les brochures du P. Léon Lebel sur les allocations familiales. Ils y trouveront de puissants arguments sur l'importance sociale des grandes familles et donc sur la nécessité de les traiter avec équité et générosité.)

Ce que nous voulons particulièrement souligner aujourd'hui, c'est, d'une part, l'intérêt que portent à cette question (comme l'atteste la déclaration du P. Archambault) les hommes d'étude et, d'autre part, son intérêt pratique et trop général (que rappelle le cas de Moncton).

Il faudrait partout — nous le répétons pour la nième fois — rechercher la situation faite à la famille, et particulièrement à la famille nombreuse, par nos moeurs politiques et administratives. On serait étonné des anomalies à corriger, à rectifier. L'enquête faite, il faudrait surtout travailler énergiquement à la guérison du mal.

Il n'y a pas beaucoup, à l'heure actuelle, de besoins plus urgentes ou plus utiles.

Omer HEROUX

L'actualité

Un bon truc

Rencontré LaPlume, un peu vieillot (il y a des mois que je ne l'ai vu). — As-tu visité récemment les travaux de voirie? me demande-t-il. Non merci, j'ai fait comme M. Perron, j'ai quitté la voirie pour les champs. Je me soucie plus, en fait d'oiseaux, du chant des grives que de celui des grues. Je te confesse que je ne m'amuse pas à passer par des sentiers trop battus.

— Dommage, car tu aurais constaté que les deux principales avenues de la route de Québec sont bloquées.

Que ce soit celles-là ou d'autres, cela n'a pas beaucoup d'importance, me semble-t-il, nos rues sont bloquées tout à fait. Elles sont même bloquées tout le temps, car quand ce ne sont pas des chevaux qui les ferment c'est le mauvais état des pavages.

— Cependant, pour une fois au moins, cet embouteillage est fait consciemment. Il a fallu des prodiges de diplomatie pour décider le C. P. R. à entreprendre la réparation du viaduc de la rue Notre-Dame en pleine saison du tourisme. Ces gens-là sont bizarres. Ils ne comprennent pas leur intérêt. Ils ont dû quand même se rendre à l'évidence, quand on leur a démontré que la rue Sherbrooke étant fermée et la rue Notre-Dame aussi, il ne restait pas d'autre issue aux touristes désireux de se rendre à Québec que de prendre le train. Conséquemment, les recettes de la compagnie subiraient une appréciation. Tu aurais fort de reconsidérer comme simple jeu du hasard le blocage simultané des deux seules voies de sortie de la ville de Montréal vers l'est. Il y a eu conférence sur conférence entre la ville et la Commission des Liqueurs. Si la circulation est embouteillée, comme tu dis, c'est pour permettre aux touristes de séjourner plus longtemps à Montréal et d'augmenter les recettes des Liqueurs. — Au reste, nous ne sommes qu'un

Bloc-notes

Le Zeppelin

L'arrivée à Los Angeles, Californie, du Zeppelin parti des environs de Tokio, Japon, il y a moins de trois jours et demi, contredit assez ceux qui refusent de voir dans le dirigeable un moyen de transport pratique. Le navire aérien allemand a franchi la distance en soixante-dix-neuf heures, soit à une vitesse moyenne de 73 milles à l'heure; il a fait en trois jours et sept heures un trajet qui d'ordinaire en prend environ une douzaine, de San-Francisco à Tokyo. C'est une prouesse dont les constructeurs du Zeppelin peuvent s'enorgueillir, d'autant qu'il n'y a eu aucun incident désagréable pendant toute la traversée, faite sans escale. Parti le 15 août de son port d'attache, sur le lac de Constance, en Europe, le Zeppelin, moins de onze jours plus tard, a traversé l'océan Pacifique après une halte au Japon; il repartira dans quelques heures pour Lakeside, États-Unis, d'où il rentrera d'ici à la fin de la semaine en Europe. En quinze jours de vol, il aura fait autour de la terre le voyage le plus rapide qui se soit jamais accompli. Le tour du monde en 80 jours imaginé par Jules Verne il y a quelques décades parut alors une fantaisie. Depuis des années, n'importe qui peut le faire à cette allure, désormais considérée lente.

En Palestine

Les émeutes de Jérusalem où plusieurs milliers d'Arabes ont fait mauvais parti à des Juifs, vendredi dernier, l'intervention d'une police britannique peu nombreuse, puis l'arrivée en Palestine d'un important détachement de soldats anglais appelés en toute hâte d'Egypte et qui ont pris immédiatement la responsabilité du maintien de l'ordre dans les rues de Jérusalem démontrent que le mouvement sioniste est de plus en plus impopulaire parmi la population de la Terre Sainte. Ce n'est pas la première fois que les groupes non juifs manifestent contre le régime particulier fait à l'entreprise sioniste en Palestine. L'affaire paraît avoir été mal conçue et plus ou moins bien exécutée; elle se heurte, malgré la protection des autorités britanniques, au sentiment de la masse et il est de temps à autre des incidents comme celui de vendredi dernier, qui paraissent sérieux. Les résultats économiques obtenus jusqu'ici par le sionisme ont été décevants. Et le jour où Londres a pris le régime palestinien présent sous le régime qui ne paraît pas qu'elle ait fait un geste politique très heureux. Mais des motifs d'ordre financier n'ont pas été étrangers à la décision des autorités britanniques de l'époque.

Gerbault

Parti de Cannes en 1923, sur une embarcation de huit tonnes, et sans grande expérience de la navigation à voile, Alain Gerbault est rentré en France, il y a peu de semaines sur son même navire, ayant fait le tour du monde seul, en six ans, dont il faut déduire les longues escales qu'il dut faire à New-York, dans les îles du Pacifique. Plusieurs mois, on resta sans nouvelles de lui. Toujours il reparut, malgré les tempêtes, les accidents à son navire, les cyclones et les périls constants de la mer. Il a accompli ce qu'il s'appelle, dans la langue sportive, un record, grâce à sa vaillance, à son courage et à son énergie, ainsi qu'au jugement dont il a fait preuve aux pires heures de sa circumnavigation. Le récit de son voyage, écrit d'un ton modeste et sans emphase, est d'une lecture instructive; il devra être l'un des grands succès de vente de la librairie contemporaine.

G. P.

Le Dr L.-D. Mignault

Le docteur Louis-D. Mignault est né à Worcester, dans l'Etat du Massachusetts, aux Etats-Unis. Son père, médecin lui-même, après avoir pris part aux événements de 1837, fut fait prisonnier, mais parvint à s'échapper et se réfugia aux Etats-Unis. Il fit sa médecine à l'Université Harvard puis s'établit à Worcester. C'est là que naquit le 3 juin 1856, notre regretté professeur et confrère. Après ses études primaires dans sa ville natale, il vint faire son cours classique à Montréal, au collège Sainte-Marie. De là il passa à la Faculté de médecine de l'Université McGill, où il obtint son doctorat avec grande distinction. Après un séjour de plusieurs mois dans les différentes écoles de médecine européennes, il vint s'établir à Montréal.

Il me revient ici en mémoire le souvenir de la rue Bleury, vis-à-vis l'église du Gesù à l'époque de ma jeunesse. Nous y retrouvons les silhouettes familières de trois médecins de l'Hôtel-Dieu, faisant partie de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal: Edouard Desjardins, oculiste de grande réputation, Henri Merrill, chirurgien, et Louis Mignault, jeune praticien, médecin du Collège Sainte-Marie. Je ne puis m'empêcher de signaler au passage la belle tête d'artiste de Dominique Ducharme, organiste. Tous ces amis habitaient, face à l'église, les logements

transformés depuis en magasins et en entrepôts.

Au cours de l'année 1881, le Dr Louis-D. Mignault fut choisi par l'Ecole de Médecine pour occuper la chaire d'anatomie descriptive, alors vacante par suite du décès du professeur Gaspard Bibaud. Cette chaire, sauf une interruption de quelques années où il enseigna la physiologie, il l'occupa jusqu'à aujourd'hui. Il donna d'abord ses cours dans l'édifice de l'Ecole de Médecine, avenue des Pins vis-à-vis l'Hôtel-Dieu, puis place Jacques-Cartier, après la fusion des deux écoles de médecine (Laval-Victoria), enfin dans l'édifice universitaire actuel.

Nous suivions ses leçons avec beaucoup d'attention et d'intérêt. Elles étaient claires et pleines d'applications pratiques à la médecine et à la chirurgie. De temps à autre pour rompre l'aridité de certaines descriptions, notre professeur faisant appel à sa mémoire si heureuse, nous rappelait des incidents de sa vie d'étudiant, ou quelques anecdotes pour nous déridier — mais toujours sans vulgarité.

Avant l'ouverture de la leçon, quelques-uns de nos camarades enlevaient des chants pieux, quelquefois des chansons qui, il faut l'avouer, n'étaient pas précisément liturgiques.

Néanmoins, ces chants avaient quelque chose d'impressionnant. Aussitôt le professeur à la tribune nous faisions silence, et c'était presque au milieu d'un grand recueillement, qu'il me semble encore aujourd'hui l'entendre débiter, avec un léger accent anglais, par ces mots: "Maintenant, Messieurs, nous allons vous parler ce matin de..."

En 1884, le Dr Louis Mignault succéda comme secrétaire de l'Ecole de Médecine au professeur Emery Coderre, pour lequel il avait conservé une affection toute spéciale. Ce poste il l'a occupé jusqu'il y a quelques mois, lorsque la maladie le força à cesser toute activité.

Il fut médecin de l'Hôtel-Dieu, et d'un grand nombre de communautés.

Il était absorbé par une clientèle considérable. Dans les différentes fonctions qu'il a exercées, dans les divers postes qu'il a occupés, on peut dire, je crois, sans hésitation que le docteur Louis Mignault fut d'une conscience et d'une ponctualité scrupuleuses.

Je ne crois pas me tromper en disant que chaque fois que le devoir l'appelait à son poste, il y allait.

Erudit, polyglotte même, les rares loisirs que lui laissent ses nombreuses occupations, il les consacrait entièrement à sa famille. Il nous a laissé une mémoire étonnante, il aimait à rappeler ses souvenirs, des anecdotes sur les personnes qu'il avait rencontrées au cours de sa carrière, sur les événements auxquels il fut mêlé.

Dernier survivant des professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, qui prirent une part active aux luttes mémorables de jadis pour l'établissement d'une université à Montréal, le docteur Louis Mignault avait eu qu'il lui revenait, avant de disparaître, de raconter ce qu'il avait connu des différents épisodes de cette lutte. Il le fit avec beaucoup de conscience, en évitant surtout de blesser les personnes, tout en cherchant la vérité.

Il y a quelques années, il recut de Rome le titre de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire. Ce fut le couronnement d'une vie de dévouement et de sacrifices. Ce fut surtout un hommage rendu à un grand croyant et à un sincère pratiquant.

De tous les titres qu'il a pu recevoir, c'est celui-là que dans son for intérieur, il appréciait davantage, non pas tant pour son éclat, mais à cause du symbole qui s'y rattache.

Docteur Albert LARAMEE

Nos missionnaires

L'autorité sous un soleil vertical

OU L'ON VOIT QUE LES NEGRES DE L'OUGANDA, NON MOINS QUE LES CHINOIS, ONT LE SENS DE LA HIERARCHIE — POUR DEUX NEGRES, IL FAUT UN CHEF — AUTRES APERÇUS EQUITABLES

(Par Emile Benoist)

Par le R. P. Gagnon nous avons appris que les Chinois ont un souverain respect de l'autorité. Il en est de même des nègres de l'Afrique équatoriale. Ceux-ci ont le sens absolu de la hiérarchie. Le R. P. Beaudoin, des Pères Blancs, nous dit qu'il ne peut y avoir, dans l'Ouganda où il retournera bientôt, deux nègres sans que l'un soit le chef de l'autre.

Au point de vue indigène, dans les quatre royaumes du protectorat de l'Ouganda — les royaumes de l'Ouganda, du Nkole, du Toro et du Bunyoro — il y a d'abord un roi, entouré de ses ministres et de sa cour; puis sept chefs de provinces, qui ont chacun six sous-chefs. Les sous-chefs ont des assistants qui ont des aides et les aides ont des sous-aides. Ceux-ci ne vont pas sans des subalternes qui commandent, eux-mêmes munis d'assistants, aux mêmes nantis d'aides-sous-assistants. Il n'y a plus de fin aux fonctions, tant qu'il y a deux nègres. Deux nègres, cela veut dire un nègre et son subalterne.

Quand un Père Blanc engage deux Natives Sons de l'Ouganda — car ce pays est britannique et la langue seconde est l'anglais — il

A la Semaine sociale de Chicoutimi

Impressionnante ouverture — Emouvante allocution de S. G. Mgr Lamarche — Paternel encouragement aux Semainiers — Le cours de M. l'abbé Dufour

La déclaration d'ouverture du P. Archambault, S. J. — Les précurseurs du syndicalisme catholique — Qu'est-ce que la Cité? — Pour une politique familiale — L'Eglise et la paroisse

Chicoutimi, le 26 août.—La Semaine sociale a commencé ce matin ses séances. S. E. Mgr Cassulo a célébré la messe d'ouverture, où S. G. Mgr Lamarche a prononcé une émouvante allocution puis, à dix heures, le P. Archambault, président, a lu sa déclaration d'ouverture, suivie du premier cours, celui de M. l'abbé Dufour.

L'allocution de

S. G. Mgr Lamarche

Voici d'abord le texte des paroles de Mgr l'Evêque de Chicoutimi:

Excellence, De vous sentir tout près des bons soldats de la doctrine sociale catholique à l'heure où ils viennent saluer leur divin Capitaine avant le travail qui est bien lui aussi un combat, le combat pour la vérité, est pour nous une grande joie. Nous nous sentons en effet plus près de la Chaire de Pierre, de Pierre à qui il a été dit: *Confirma frates tuos, fortifie tes frères.*

Messieurs de la Semaine sociale, vous répondez à l'appel des Papes, pressant les laïques de se faire les auxiliaires des ministres de la sainte Eglise, non pas seulement pour répondre aux objections courantes contre la religion, comme on l'a fait au siècle dernier, par une apologétique de cabinet, mais par une offensive loyale et courageuse d'enseignement doctrinal, économique, politique, social de propagande idéal chrétien et de saturation l'atmosphère de la splendeur du christianisme, notre immortelle religion. J'appelle une immortelle religion celle qui a une réponse à tous les problèmes de nos origines et de nos destinées, celle qui sait offrir une solution charitable et juste aux difficultés d'un monde en ébullition, d'une société qui ne cesse point de se transformer.

La haute valeur de notre doctrine sociale est publiquement reconnue dans les milieux étrangers, naguère encore hostiles à nos croyances. On y voit les grands chefs, dans les rapports officiels et savants, analyser avec complaisance les travaux des Semaines sociales, en accepter avec une sympathie évidente et pratique les conclusions et saluer les groupements des catholiques sociaux comme éminemment constructeurs et influents. N'ont-ils pas même demandé dans leurs conseils des représentants de ces mêmes groupements? Messieurs, quel beau travail que celui-là! quel précieux concours pour la vérité, la justice, la paix entre les classes, le bonheur de l'humanité, présent et futur! Et cette conquête, elle

s'entend tout de suite poser la question: Qui de nous deux sera le chef?

Nous savons que le Père Omer Beaudoin a passé seize années dans le royaume du Bunyoro. C'est probablement là, à cause de la connaissance qu'il possède déjà de la langue du pays, le runioro, que ses supérieurs le renverront.

UN SOUVERAIN INDIGENE

Sa Majesté Tito Wynyi Il est le roi actuel du Bunyoro. C'est un jeune homme d'une trentaine d'années, monté sur le trône il n'y a pas très longtemps, après la mort de son frère. Il est justement le fils du fameux roi Kabarega, dont nous avons parlé déjà, qui fit si bonne figure au cours de la guerre contre les Anglais, de 1899 à 1901, qu'après sa capture, les Tommies lui présentèrent les armes. Kabarega fut cependant envoyé en captivité avec sa famille. C'est ainsi que son fils Tito fit ses études chez les Pères Capucins des îles Seychelles, qu'il parla anglais et français en plus de sa langue natale. Sa Majesté Tito Wynyi Il vit au village d'Hoima, sa capitale, un peu à l'européenne et un peu à la manière de ses sujets. Il a une automobile Hudson, avec chauffeur. C'est un chrétien, mais non pas un catholique. Sans doute, pour être bien vu des autorités britanniques, Tito s'est fait protestant. Il entretient tout de même des relations très amicales avec les missionnaires catholiques. Par exemple, à écrit plusieurs fois au Père Beaudoin depuis que celui-ci est parti du Bunyoro, en 1925, pour rentrer au Canada. Le roi Tito espère bien que le P. Beaudoin retournera dans son pays. On ne pourra tout de même pas dire après cela que nos missionnaires n'ont pas des relations dans le grand monde!

ILS REGNENT SANS GOUVERNER Les rois indigènes régissent, mais ne gouvernent pas. Au-dessus d'eux il y a un gouverneur anglais pour les quatre royaumes du protectorat avec le personnel de fonctionnaires qu'il faut. C'est le gouverneur britannique qui accorde aux étrangers

est le fruit de l'effort commun, de la collaboration, de l'union des lumières et des bonnes volontés. Et c'est là vous aussi, Messieurs, le but vers lequel vous tendez; vous aussi vous voulez réaliser le programme social qui n'est que l'application des immortelles encycliques et des lumineuses directives pontificales. Que le Ciel bénisse vos travaux, Messieurs, et soyez les bienvenus dans ce vaste pays qu'on appelait jadis le royaume du Saguenay!

Mais vous me direz peut-être: Nous ne sommes pas bien nombreux. Ah! vous le savez, Messieurs, ce n'est pas la foule qui dirige et qui éclaire. Peu nombreux! N'importe! Newman le disait aux catholiques anglais il y a soixante ans. Elle était petite la Terre sainte; pourtant elle a subjugué le monde... Quel pauvre espace que l'Atlantique, là à l'épave formée l'intellect humain. Moïse était un, Elie était un, Paul, Athanasie, Léon... de même! La grâce agit par le petit nombre, c'est la raison aiguë, c'est la conviction intense, c'est l'indomptable résolution du petit nombre, la prière du saint, le sang du martyr, l'action héroïque, le labeur momentané, l'énergie concentrée dans un mot ou un regard qui sont les instruments du ciel. Ne craignez rien, petit troupeau, car il est grand celui qui est au milieu de vous, et il fera pour vous de grandes choses.

Pour ce qui est de nous, nous osons vous promettre un bel auditoire: prêtres, religieux, religieuses, citoyens éclairés et conscients, dames, jeunes gens, jeunes filles qui désirent s'instruire davantage seront là au pied de votre chaire; personne ne voudra manquer l'occasion de s'initier à l'action sociale et de s'imprégner de la vraie doctrine de l'Eglise.

Et soyez donc encore une fois félicités, Messieurs, de votre distinguée contribution aux travaux de la Semaine sociale. Ce n'est pas vous, en face de la tâche à accomplir, direz: Oh! laissez faire. Laissez faire, doctrine de mort. Laissez faire et le mal prévaudra, et l'événement tournera contre le bien et la justice; laissez faire, et la barque descend sûrement vers l'abîme.

Continuez donc votre saint labeur, âmes généreuses et vaillantes. Les sages de jadis disaient: Chacun pour soi et Dieu pour tous. Aujourd'hui si tragique est le danger, si grande l'oeuvre à accomplir en face d'une société menacée de décomposition et de retour au vieux paganisme, qu'on doit dire: Chacun pour tous et Dieu pour chacun.

Excellence, daignez porter au saint Autel le souvenir de tous nos missionnaires afin que leur travail soit fécond dans le Seigneur pour le bien des individus de la société.

LA DECLARATION D'OUVERTURE

Voici maintenant le texte de la déclaration d'ouverture du P. Archambault:

Les Semaines sociales viennent de faire un bond prodigieux, indice incontestable de leur croissante vitalité. Jamais, en effet, elles ne s'étaient permises une si lointaine randonnée. Remarquons-le: de Montréal à Chicoutimi, il y a bien, par la voie la plus directe, plus de trois cents milles. Or, le point extrême de nos pérégrinations annuelles n'avait pas encore atteint les deux cents. Et même, depuis neuf ans que cette Université ambulante circule à travers notre pays, l'ensemble de ses voyages s'élevait à peine jusqu'à sept cents milles. D'un seul coup elle a augmenté donc aujourd'hui de près de la moitié son capital itinérant en venant s'installer sur ce magnifique plateau, dressé comme un amphithéâtre entre le ciel et la terre, et d'où les voix, spiritualisées, pour ainsi dire, par l'atmosphère sereine dans laquelle nous baignons, doivent faire entendre des accents plus purs et plus élevés.

Il ne faudrait pas croire cependant, Messieurs, que les Semaines sociales, parce qu'elles apparaissent pour la première fois en cette région, viennent de découvrir le royaume du Saguenay. Aux fervents de l'histoire, à tous ceux qui savent remonter jusqu'aux origines de leur race pour mieux accorder leur âme à celle des ancêtres, l'épopée mystique, vécue sur ce vaste territoire par les missionnaires du XVIIe siècle, a révélé depuis longtemps ses pages glorieuses. Votre pays est d'ailleurs jalonné des noms de ces héros. Dolbeau, de Québec, Dablon, Albanel... mots évocateurs qui font surgir du passé les grandes figures des apôtres, récollets et jésuites, qui, dès 1615, puis en 1641, et surtout de 1660 à 1700, couraient les âmes, de Tadoussac — en passant par Chicoutimi et le lac Saint-Jean — jusqu'aux bords lointains de la baie d'Hudson.

Mais même pour ceux dont la mémoire est courte, ou qui délaissent l'histoire pour les problèmes de l'heure présente, votre région ne pouvait pas être une inconnue. C'est ici que prit naissance un des mouvements les plus salutaires que le catholicisme ait enfantés sur notre sol. La grande voix de Léon XIII, consultant aux ouvriers catholiques de se grouper entre eux, avait eu peu d'écho dans notre pays. On avait dit que l'encyclique *Rerum Novarum*, qui porta cet appel aux quatre coins du globe, ne nous était pas destinée. Du moins l'attitude des dirigeants de l'époque le laissa croire. Aucune initiative ne fut alors tentée pour

(Suite à la page deux)

des patentes pour faire du commerce ou des concessions territoriales, qui touche l'impôt direct de la *Head Tax*, \$5 par personne âgée de plus de dix-huit ans.

Pour les listes civiles, les quatre souverains indigènes sont autorisés à percevoir une sorte de taxe immobilière ou plutôt agricole, \$1.50 par chaque bananerie. C'est suffisant pour permettre à Sa Majesté Tito Wynyi Il de rouler en voiture Hudson.

A noter en passant que les fabricants de la voiture Hudson devront nous être reconnaissants pour cette publicité toute gratuite que nous leur faisons.

PAYS VASTE MAIS PAUVRE

Le royaume du Bunyoro est vaste, plusieurs milliers de milles carrés, mais un tiers au moins du territoire est désertique. La population du royaume est d'une centaine de mille habitants, les Banioro.

C'est un pays pauvre où l'agriculture n'a aucun avenir. Le climat est insalubre à cause de la chaleur et de l'humidité. La malaria et d'autres maladies pires encore y exercent des ravages effroyables. La capitale, Hoima, n'est qu'à 3,000 pieds d'altitude. Il y fait toute l'année durant une chaleur terrible. Sous le soleil vertical de l'équateur, à moins que l'altitude ne tempère un peu le climat, les gens de race blanche ne résistent guère. Ainsi le Père Beaudoin, pendant les seize années qu'il a passées là, a eu dix sept confrères qui ont dû s'en aller les uns après les autres. Le Père Beaudoin n'a pu tenir si longtemps qu'à cause d'une robuste physique au-dessus de l'ordinaire.

UN PEU D'HISTOIRE

Les Pères Blancs pénétrèrent dans les quatre royaumes du protectorat actuel de l'Ouganda avant que le protectorat lui-même eût été établi. Les explorateurs Speake, Stanley et Livingstone avaient cependant traversé le pays auparavant. Les premiers missionnaires arrivèrent là à l'automne de 1879. Il leur avait fallu treize mois pour

se rendre de l'île de Zanzibar, dans l'Océan Indien, jusqu'en Ouganda. On a justement célébré cette année, en Afrique centrale, le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Pères Blancs dans la région des Grands Lacs africains.

En 1879, le pays était encore indépendant. Les Anglais n'y imposèrent leur premier protectorat, sur le royaume actuel de l'Ouganda, qu'en 1886. Grâce aux campagnes antiesclavagistes du cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, la traite des nègres par les Arabes, qui revendiquaient leur marchandise humaine aux négriers des côtes atlantiques, avait cessé tout à fait. Ce fait avait mis fin non seulement à l'esclavage, mais aussi à l'influence musulmane dans les pays du centre de l'Afrique. C'est ce qui explique que les missionnaires purent entrer assez facilement.

Ils trouvèrent dans ces pays des peuples très moraux, dirigés par des rois de la race des pasteurs, venue d'Ethiopie et ayant gardé quelque chose de la civilisation. Par exemple le roi, chez ces noirs, était considéré comme un crime horrible. Ceux qui s'en rendaient coupables avaient les yeux crevés ou des membres coupés. Un attentat aux moeurs était punissable de mort.

Pour ces gens, la chasteté n'était pas un mystère et les missionnaires obtinrent immédiatement des résultats surprenants. Malgré certains vestiges de l'islamisme et l'existence quasi générale de la polygamie, les conversions se firent nombreuses.

LA RELIGION DES PAIENS

La religion indigène était alors, comme elle l'est encore, à base de superstition. Cette religion se fonde sur la crainte des mânes des ancêtres. Elle comporte aussi un culte envers les Bacheri, douze rois très puissants qui sont supposés être disparus mystérieusement, dans le lac Albert-Edouard et qui doivent revenir un jour pour demander compte à leurs sujets de leurs actions.

(Suite à la page deux)

A la Semaine sociale de Chicoutimi

(Suite de la première page)
mettre sur pied des syndicats confessionnels. Mais l'association répond à un instinct naturel trop profond pour qu'elle ne finisse pas par s'imposer à ceux que rapprochent des intérêts communs. Aussi lorsque des travailleurs de nationalité étrangère viennent offrir aux nôtres de s'unir à eux afin d'améliorer leur situation, un bon nombre acceptent cette offre. Ils sentaient le besoin d'aide mutuelle et n'avaient pas l'embarras du choix. Que serait-il advenu de notre classe ouvrière si la doctrine pontificale n'avait enfin trouvé dans un prêtre de cette région un intrépide disciple?

LES PRECURSEURS DU SYNDICALISME CATHOLIQUE

Homme d'action, il se mit à l'œuvre sans tarder et, en 1907, seize ans après la publication de l'Encyclique naissait à Chicoutimi le premier syndicat catholique canadien. Date mémorable dans l'histoire du mouvement social au Canada. La Fédération catholique des travailleurs qui tenait, lui-même, le mois dernier, ses assises annuelles, groupait aujourd'hui vingt-huit mille membres répartis dans une centaine d'unités. Une telle association, ainsi que l'avait prévu Léon XIII, non seulement protège les intérêts des ouvriers, mais elle est encore la meilleure digue contre le bolchévisme menaçant, l'un des remparts les plus puissants de l'ordre social.

Or, c'est de l'humaine grain jeté en terre chicoutimienne, il y a une vingtaine d'années, qu'est sorti ce grand arbre. Ce fait, les promoteurs des Semaines sociales ne pouvaient pas l'ignorer. Aussi lorsque l'œuvre débuta à Montréal en 1920, se firent-ils un devoir, d'abord de confier à ce prêtre initiateur le premier cours sur l'Encyclique *Rerum Novarum*, puis de lui donner place, ainsi qu'au clerc d'industrie, dans l'enseignement industriel qui avait si chaleureusement encouragé ses efforts, dans la Commission générale de la nouvelle institution.

Dès cette époque, Messieurs, Chicoutimi était inscrit sur notre carnet de route. Mais voyez l'incertitude des projets humains. Il nous fallait faire sept étapes et dans les directions les plus variées avant d'y arriver.

Ce long retard nous a privés du plaisir de saluer ici l'évêque vaillant qui, durant plus de trente-cinq ans, veilla aux destinées de ce diocèse et sut donner au mouvement syndical un si précieux appui. La Providence nous ménageait cependant une généreuse compensation. Elle vous a choisis, Monseigneur, pour nous recevoir en sa place. Quel autre aurait pu si bien nous accueillir? Vous venez du pays de nos origines. Vous êtes parti du même point que nous pour aboutir, après un nombre d'étapes peut-être égal, sur ces sommets où vous appelez vos hautes qualités. Curé d'une grande paroisse urbaine, avant de devenir le chef de ce vaste diocèse, vous connaissiez la Cité, ses ressources, ses dangers. Vos directives, Monseigneur, nous seront de plus utiles. De telles assises d'ailleurs doivent vous être agréables. Vous en comprenez le but et l'intérêt. N'avez-vous pas écrit un jour: "L'échange des pensées est une diversion précieuse à nos travaux et une source toujours renouvelée de connaissances."

HOMMAGE A SON EXCELLENCE

Une autre faveur nous était réservée. Nous renouons aujourd'hui une tradition qui fut pour nous un honneur et une force: la présence à nos réunions de Son Excellence le délégué apostolique. Votre vénéré prédécesseur, Excellence, nous avait vraiment traités en fils pri-

le bien ou pour le mal. Ils peuvent en effet faire de la Cité où s'exerce leur activité un foyer d'ordre ou un centre d'anarchie. A chacune de ces tâches un cours spécial a été réservé.

Mais la puissance d'un homme, si remarquable soit-elle, est nécessairement limitée. Combien déçus seront ses efforts s'il sait les unir à d'autres, dirigés dans le même sens. C'est l'association sous ses formes diverses. La protection de certains intérêts, ceux surtout des classes faibles, réclame cette coordination des forces individuelles. Léon XIII y insiste dans l'Encyclique *Rerum Novarum*. Il traite en particulier des unions professionnelles et des congrégations religieuses. Les uns et les autres existent dans notre pays, celles-là, déjà importantes, comme nous l'avons vu plus haut, quoique jeunes encore; celles-ci, éblouies des origines de la Nouvelle-France et des plus florissantes.

Mais combien ignorante et peu profonde, nous avons cru qu'il serait utile de les exposer.

L'EGLISE ET LA PAROISSE

Reste l'action de l'Eglise. Sans doute, dans toute cité chrétienne, elle pénètre de son esprit les forces existantes et agit par elles, mais outre cette action indirecte, il en est une autre qui lui est propre. "L'Eglise", écrit Léon XIII, ne se contente pas d'indiquer la voie qui mène au salut, elle y conduit et applique de sa propre main le remède au mal. Elle est tout entière à instruire et à élever les hommes d'après ses principes et sa doctrine, dont elle a soin de répandre les eaux vivifiantes aussi loin et aussi largement qu'il lui est possible par le ministère des évêques et du clergé. Puis elle s'efforce de pénétrer dans les âmes et d'obtenir des "plon-tés" qu'elle se laisse conduire et gouverner par la règle des préceptes divins. Les instruments dont elle dispose pour toucher les âmes, elle les a reçus à cette fin de Jésus-Christ, et ils portent en eux l'efficacité d'une vertu divine. Ce sont les seuls qui soient aptes à pénétrer jusque dans les profondeurs du cœur humain, qui soient capables d'amener l'homme à obéir aux injonctions du devoir, à maîtriser ses passions, à aimer Dieu ou son prochain d'une charité sans mesure, à briser courageusement tous les obstacles qui entravent sa marche dans la voie de la vertu."

A cette action, il faut quelque soutien matériel, des cadres, une armature. Telle fut au Canada français, la paroisse, organisation vivante et complète, qui, au lendemain de la Conquête, groupa nos pères dispersés, releva leur courage abattu, fit triompher leur foi des attaques insidieuses du protestantisme et rendit possible ce merveilleux développement de notre race accompli sous le signe constant de la religion.

Aux dangers d'aujourd'hui, comme à ceux d'hier, — on vous le dira éloquentement ce soir — la paroisse apporte le remède sauveur.

LES DEUX CITES

Ce rapide coup d'oeil, Messieurs, vous fait voir les grandes lignes de cette Semaine. Il vous en indique aussi l'importance.

Les cités commandent dans les pays. Elles sont les forteresses de la pensée d'où partent les grands courants intellectuels, les points stratégiques où se livrent les batailles spirituelles, dont dépend le sort moral des peuples.

Saint Augustin dans un ouvrage célèbre a dressé en face l'une de l'autre les deux cités: la cité du ciel et la cité de la terre. "Deux amours", écrit-il, ont bâti deux cités: l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel. Car l'une se glorifie en soi de l'autre dans le Seigneur, l'une brigue la gloire des hommes et l'autre ne veut pour toute gloire que le témoignage de sa conscience. L'une marche la tête levée, l'autre toute bouffie d'orgueil et l'autre dit à son Dieu: Vous êtes ma gloire et c'est vous qui me faites marcher la tête levée; en l'une les princes sont dominés par la passion de l'empire sur leurs sujets et en l'autre les princes, et les sujets se rendent des assistances mutuelles, ceux-là par leur bon gouvernement et ceux-ci par leur obéissance (2).

Entre ces deux cités, Messieurs, qui se partagent le monde et luttent entre elles, notre choix est tout fait. Celle dont nous allons, durant cette Semaine, tracer le plan et ordonner la vie, s'appuie sur deux assises principales: l'amour de Dieu et le bien des âmes. Elle est vraiment Cité du ciel. Tel était, en ce pays, l'idéal des fondateurs de ces cités, ces hardis chrétiens qui poursuivaient avant tout l'extension du règne du Christ, telle sera de plus en plus, avec votre aide, Messieurs, la vivante et glorieuse réalité que leurs descendants s'efforceront d'édifier sur cette terre française d'Amérique.

M. l'abbé Joseph Dufour

Voici le résumé du travail présenté ce matin à la Semaine sociale par M. l'abbé Joseph Dufour, professeur de dogme au Séminaire de Chicoutimi, sur les origines, les droits et les lois de la Cité.

La conférence établit d'abord la nature de la Cité, d'après saint Augustin.

Les familles sont la cause matérielle de la Cité. Les individus en sont la matière éloignée, les familles la matière proche. Pour que les familles constituent une Cité il faut qu'elles soient unies. Ce qui les unit, c'est l'obéissance: celle-ci est le principe qui l'orienta vers sa fin tandis que celle fin est ce qui la spécifie.

L'être social résulte de deux éléments intrinsèques: la multitude et l'autorité qui s'unissent et se complètent pour former un tout moral doué d'activité propre, la personne morale.

La cause efficiente de la Cité c'est la nature, telle est l'opinion d'Aristote, de saint Thomas, des philosophes catholiques, de même que de Léon XIII. La cause finale de la

Cité, c'est le bien commun temporel, qui consiste pour les hommes à s'unir à la perfection de leurs droits et à la perfection de leurs causes de la Cité connues, on peut la définir une société naturelle de plusieurs familles régies par une même autorité, ordonnée au bien commun temporel, ou en trois mots, une société naturelle imparfaite.

Le conférencier étudie ensuite les lois de la Cité, c'est-à-dire l'ensemble des règles que la loi naturelle exige et qui doivent être suivies pour que la Cité joue le rôle que lui a assigné la divine Providence. Ces lois viennent de ses droits et de ses devoirs. Ses droits en lui conférant la faculté morale d'agir obligent les autres envers elle; ses devoirs l'obligent envers les autres et déterminent l'objet de son activité. Les droits de la Cité sont multiples: droit à sa conservation, droit d'être aidée par l'Etat.

Celui-ci doit cependant lui laisser une liberté relative, protéger n'est pas détruire. Les devoirs de la Cité se réduisent à trois, envers Dieu, envers les autres, envers elle-même. Aux autres, c'est-à-dire à l'Etat, elle doit obéissance; aux villes, la charité.

A ses membres, elle doit protection et assistance, telles sont, dit en conclusion M. l'abbé Dufour, les lois générales qui doivent régir une ville. Si elles sont observées, non seulement la paix fleurira, mais encore la prospérité et la sainteté fleuriront.

NOS MISSIONNAIRES

(Suite de la première page)

S'il arrive quelque malheur à un nègre païen, il se demande tout de suite ce qu'il a bien pu faire de désagréable aux mânes de ses ancêtres ou de désagréable aux Bachezi. Il offre alors des sacrifices. Autrefois, c'étaient souvent des sacrifices humains, ce qui ne se fait plus guère.

Les derniers sacrifices humains, dans l'Ouganda, à la connaissance des autorités anglaises, ont été offerts il y a une dizaine d'années. On a pu établir que les victimes avaient été au nombre d'environ soixante.

Au fur et à mesure que des noirs disparaissent, les sorciers disent que c'étaient les Blancs, les Européens, qui mangeaient les nègres. C'étaient ces mêmes sorciers qui avaient fait enlever des gens pour les offrir en sacrifice aux mânes ancestraux ou encore aux Bachezi. Les autorités britanniques firent une enquête, arrêtèrent quelques sorciers qui furent jugés et pendus.

Dans la religion païenne des indigènes de l'Afrique équatoriale se retrouvent des vestiges de christianisme, sans doute apportés d'Ethiopie par les rois pasteurs. Ainsi, au-dessus des mânes des ancêtres et des Bachezi, les nègres païens reconnaissent un Etre créateur, Niamuhanga.

En décomposant le mot: Niamuhanga, on voit que le mot: Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

Niamuhanga est le Dieu créateur. Il y a aussi un Dieu distributeur et un Dieu esprit, ce qui donne la trinité. Les douze Bachezi font penser aux douze apôtres.

PETITE VIE DES SAINTS

26 AOUT. SAINT ZEPHIRIN, PAPE ET MARTYR

Saint Zéphirin, Romain de naissance, succéda au pape Victor, en 202, c'est-à-dire dans l'année que l'empereur Sévère alluma le feu de la cinquième persécution. Il fut l'appui et le consolateur des fidèles, et sa charité lui fit ressentir ce que souffraient tous les confesseurs.

Il est vrai que les triomphes des martyrs étaient pour lui un sujet de joie, mais son cœur recut des plaies bien profondes, de la chute des apostats et des hérétiques. La douleur que lui causa l'aveuglement de ces derniers ne cessa pas avec la persécution, mais rien ne l'affaiblissait plus que la chute de Tertullien, que l'on attribue à l'orgueil.

Nous apprenons d'Eusèbe que saint Zéphirin repoussa avec force les blasphèmes des hérétiques, et que ceux-ci le traitèrent de la manière la plus outrageuse, mais ce fut une gloire pour lui de s'entendre donner le titre de principal défenseur de la divinité de Jésus-Christ.

Il mourut, couronné du martyre, sous l'empereur Antonin, après avoir occupé le siège pontifical pendant dix-huit ans. Il mérita le titre de martyr à cause des souffrances auxquelles il avait été exposé pendant la persécution. On ne sait rien de bien certain sur le genre de sa mort. Il fut enterré dans son propre cimetière (compris dans celui de Calixte) le 26 août 219.

Convois spéciaux pour les expositions

Des convois spéciaux seront mis à la disposition des visiteurs qui se rendront aux diverses expositions provinciales tenues dans l'Est du Canada vers la fin d'août et le commencement de septembre. De plus, un convoi spécial des Provinces Maritimes sera à Toronto le 27 août pour la visite de l'Exposition canadienne nationale.

D'autres trains seront aussi dirigés de Farnham vers Sherbrooke pour la grande exposition annuelle qui se tiendra dans cette ville. Il y en aura aussi de Sutton et de Brémont à destination de ce point de départ le même jour.

Stefanson à Winnipeg

Winnipeg, 26. — Wilfrid Stefanson, le grand explorateur arctique, est arrivé ici, en fin de semaine, par le Canadien National, pour y donner une conférence sur le "Nord arctique".

"Si on voulait simplement le comprendre", dit M. Stefanson aux journalistes, la seule route aérienne pratique entre l'Amérique et l'Europe, est au nord. D'ici à dix ans nous verrons un service postal aérien quotidien entre Winnipeg et Londres. Nous verrons aussi des grandes villes partout dans la région arctique."

M. Stefanson est d'opinion qu'on a beaucoup exagéré les rigueurs du climat du nord.



M. R.-O. Swezey succède à M. F.-P. Jones, démissionnaire, comme président de la Beauharnois Light.

L'A. C. J. C.

Par suite de l'encombrement des matières, nous remettons la publication de la chronique hebdomadaire de l'A. C. J. C.

Comme une page de La Légende Dorée

Antoine DRAGON, S.J., Pour le Christ-Roi, Miguel-Augustin Pro, de la Compagnie de Jésus, fut exécuté au Mexique le 23 novembre 1927, in-12 ill. de 167 p., imprimerie du Messager, 4260, rue Bord-deux, à Montréal (Canada) 1928. Au comptant et par la poste, 75c. Simple et touchant comme une page de la Légende dorée, ou plutôt comme les plus beaux Actes des Martyrs, ce livre mérite de recevoir partout un accueil enthousiaste.

On y verra ce qu'est une âme d'apôtre, et comment Dieu utilise les dons naturels, l'esprit, la pitié, l'audace d'un bon-en-train, pour en faire un boute-feu.

On y verra que la grâce du martyre ne s'obtient pas sans avoir fait, et que pour parvenir aux sommets de l'héroïsme et de la charité, il est bon de s'être longuement entraîné.

On y verra enfin ce qu'est l'abominable persécution mexicaine, honte de notre époque, sursaut de la vieille barbarie païenne, mal camouflée sous le masque humanitaire que lui impose la franc-maçonnerie.

Le P. Pro est bien l'une des plus sympathiques figures qu'on puisse trouver. Poète, dessinateur, caricaturiste, toujours une facette aux lèvres, entraîneur, incomparable, toujours sous pression, débordant de vie et de gaieté, il est l'antithèse parfaite du type conventionnel et figé des saints par vitraux.

Oui, Miguel-Augustin Pro a bien tout ce qui fait pour intéresser, séduire, encourager, élever les âmes d'aujourd'hui, et il serait surprenant qu'après lui avoir fait parcourir en quelques années une carrière si variée et si féconde, Dieu ne le réservât point à une action posthume encore plus étendue et plus glorieuse.

Ce livre y aidera, que nous recommandons chaudement à tous, comme un des ouvrages les plus intéressants, les plus touchants, les plus utiles que l'on puisse trouver aujourd'hui.

(Revue des lectures, février 1929). ...SERVICE DE LIBRAIRIE... DU DEVOIR

Un ami des femmes



Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. PINKHAM MEDECINE Co. Lynn, Mass., U.S.A. et Cobourg, Ont., Canada.

Conservez votre SANTE FAITES ANALYSER VOS URINES à la Pharmacie Montréal

1014 Ste-Catherine Est EDIFICE AMHERST Prix 75c moins 25c si vous apportez cette annonce. Strictement confidentiel.

Le plus délicieux JAMBON est celui de S. L. CONTANT Ltée

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir Un Paroissien à Gros Caractères reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

Un Paroissien à Gros Caractères

reliure de luxe, tranches dorées pour 50 cts, port compris.

En s'adressant au FRERE FELIX ANTOINE, ST-HYACINTHE, on peut avoir

###

Demain: MARDI, 27 AOUT 1929.
Saint Joseph Calasanz, confesseur.
Lever du soleil, 5 h. 10.
Coucher du soleil, 6 h. 45.
Lever de la lune, 10 h. 10.
Coucher de la lune, 11 h. 12.
Nouvelle lune, le 4, à 10 h. 40 m. du soir.
Premier quart., le 12, à 1 h. 1 m. du matin.
Pleine lune, le 20, à 4 h. 42 m. du matin.
Dernier quart., le 27, à 3 h. 2 m. du soir.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

BEAU ET CHAUD
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 83.
Aujourd'hui minimum 75.
Minimum aujourd'hui 68.
Même date l'an dernier 57.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.92. 11 heures a.m. 29.88.
Midi: 29.85.
Chiffres fournis par la Maison L.-R.
de 400, St-Denis, Montréal.

Le "Graf Zeppelin" fait le trajet de Kasumigaura à Los Angeles en 78 heures et 58 minutes

Il lui reste 2,500 milles à parcourir pour terminer son voyage autour du monde — Distance de 16,880 milles déjà accomplie

LOS ANGELES, 26. (S.P.A.) — Le "Graf Zeppelin" est arrivé sur Los Angeles à 1 heure 16 ce matin, avec 16,880 milles de faits sur son tour du monde, et 2,500 milles à faire. Le dirigeable est descendu à 5 h. 11, ce matin.

Le Zeppelin a fait le trajet de Kasumigaura, Japon, à Los Angeles, distance de 5,800 milles en 78 heures et 58 minutes.

Pour se rendre à Lakehurst, le "Graf Zeppelin" suivra le trajet suivant: El Paso, Kansas City, St-Louis, Chicago et Cleveland. Ou, si les conditions atmosphériques sont défavorables, par cette route: El Paso, Nouvelle-Orléans, Birmingham, Baltimore, Washington.

Le dirigeable a accompli la troisième étape de son voyage autour du monde. C'est aussi la première fois qu'un appareil aérien traverse l'Océan Pacifique, sans arrêt.

Le Zeppelin a traversé le Pacifique en trois jours et sept heures, ce qui est un tiers de moins que le temps que prend le paquebot le plus rapide pour se rendre du Japon à Seattle, Washington.

Soixante personnes ont fait le voyage: 19 passagers et 41 hommes d'équipage.

L'étape finale du voyage autour du monde du "Graf" est Lakehurst, distance d'ici de 2,500 milles.

DEPART CE SOIR OU DEMAIN MATIN

LOS ANGELES, 26. (S.P.A.) — Des ordres de refaire la provision de combustible du "Graf Zeppelin" dans les 15 heures, et des rapports que les passagers ont reçu instruction de retourner au dirigeable ce soir, laissant entendre que le Zeppelin repartira ce soir ou demain matin.

EN 233 HEURES

LOS ANGELES, 26. — Le "Graf Zeppelin" a accompli le voyage de Lakehurst à Los Angeles, distance de 16,800 milles en 233 heures et 35 minutes.

Leur dernière concession

La France, l'Italie, le Japon et la Belgique font une dernière offre à la Grande-Bretagne

LA HAYE, 26. (S.P.A.) — La délégation française a laissé savoir aujourd'hui que l'offre qu'elle a faite à M. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier britannique, pour une plus grande part des réparations allemandes, est la dernière concession envers l'attitude britannique, que feront les quatre puissances: France, Italie, Japon et Belgique.

L'information a été obtenue après une conférence entre les délégations des quatre nations. A la fin de la conférence, M. Adachi a rencontré M. Snowden pour causer avec lui privément. Un peu plus tard, en quittant M. Snowden, M. Adachi déclara: "La conférence vit encore. Il est trop tôt au début de cette semaine, pour dire quand elle se terminera".

LA PAROLE EST A M. SNOWDEN

LA HAYE, 26. (S.P.A.) — M. Philip Snowden étudie aujourd'hui une nouvelle offre de la France, l'Italie, la Belgique et le Japon, faite dans le but de remplir les demandes britanniques pour une part plus grande des réparations que ne le comportait le plan Young.

Les experts des quatre puissances estiment que l'offre représente 75 pour cent du montant demandé par M. Snowden, mais dans les milieux britanniques on doute qu'elle représente une aussi haute proportion.

Du côté français on a fait savoir que cette offre est la dernière concession envers l'attitude britannique que feront les quatre puissances.

Une réunion des quatre puissances qui devait être tenue aujourd'hui, a été retardée, et aura lieu sur convocation. Toutes les autres activités de la conférence sont aussi suspendues en attendant de connaître la décision de M. Snowden.

Incendie à la Brasserie Frontenac

Hier après-midi à quatre heures cinquante, un incendie se déclarait à la brasserie Frontenac dans le département de l'embouteillage. Après une heure et demie de travail les pompiers ont eu raison du feu. Les dommages sont considérables.

Course aérienne vers Cleveland

Los Angeles, 26 (S. P. A.). — L. Schoenhair s'est envolé d'ici à 12 h. 35 ce matin pour Cleveland; c'est le premier à partir dans la course sans arrêt Los Angeles-Cleveland. Il espère faire le voyage en 12 heures. Les cinq autres concurrents pour la bourse de \$10,000 ont annoncé hier soir qu'ils ne participeraient pas avant demain. Schoenhair a déclaré que les règlements lui permettaient de partir ce matin.

Nouvelle locomotive du C. N. R.

Le chemin de fer National du Canada fait aujourd'hui l'essai d'une nouvelle locomotive, la 9000, sur un train spécial transportant à Toronto des journalistes et des officiels du chemin de fer. Cette nouvelle locomotive est électrique. Le courant est fourni par des moteurs à huile lourde. C'est en somme l'application à la locomotive du principe déjà mis à l'essai pour la propulsion de wagons isolés. Des experts surveillent ce premier essai. On prétend que ce genre de locomotive révolutionnera le chemin de fer en Amérique.

Nouveau refus de M. Snowden

Paris, 26 (S.P.A.) — Le correspondant de l'Agence Havas à la conférence des réparations à La Haye rapporte cet après-midi que M. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier britannique, a déclaré insuffisantes et inacceptables les nouvelles propositions écrites des quatre autres puissances créancières pour augmenter la part britannique des réparations allemandes.

Descente dans une maison de jeux

Les détectives Jarguilles, Alney, Lépine, Gauthier et Masse ont fait une descente samedi soir dans une maison de jeu tenue par le Chinois Lee Sing à St-Vincent de Paul, près de l'endroit où les ouvriers qui travaillent au barrage ont leur campement. Ils ont arrêté vingt joueurs et le propriétaire de l'établissement. Plusieurs joueurs se sont sauvés par les fenêtres à l'arrivée des détectives.

La censure sur les nouvelles de Palestine

Londres, 26. — La censure intercepte le rapport du développement des échauffourées à Jérusalem et dans la banlieue.

Les incidents de Palestine

Des Arabes armés tuent plus de 70 Juifs réunis au mur des lamentations — L'Angleterre envoie des troupes et des navires de guerre

Des échauffourées ont lieu un peu partout entre Juifs et Arabes

LONDRES, 26. (S.P.A.) — On croit que le danger de voir la fureur musulmane contre les Chrétiens se développer dans d'autres parties de l'Empire est réel. Le gouvernement a pris des mesures pour protéger la vie et la propriété de tous les habitants, sans distinction.

M. MacDonald a conféré avec ses ministres hier sur la situation en Palestine. Il a surtout consulté lord Reading.

On rapporte que 70 Juifs ont été tués et qu'un grand nombre ont été blessés au cours des bagarres de Jérusalem, vendredi et samedi.

Sir John Chancellor, haut commissaire anglais en Palestine, est en route pour Jérusalem.

Quelques journaux anglais reprochent au gouvernement de Palestine de n'avoir pas prévu la situation mais approuvent le gouvernement MacDonald qui a pris des mesures immédiates.

Un journal dit que la politique de l'Angleterre envers la Palestine a été plutôt faible jusqu'ici, mais que le gouvernement actuel paraît agir avec plus de décision.

Il s'agit de garantir le droit des Juifs de se réunir pour prier au mur des lamentations, sans être dérangés.

DOUZE ETUDIANTS AMERICAINS TUES

WASHINGTON, 26. (S.P.A.) — On mande que 12 étudiants juifs américains ont été tués au cours des échauffourées antijuives.

DES TROUPES BRITANNIQUES

JERUSALEM, 26. — Des Arabes armés ont attaqué les Juifs à Jérusalem durant la journée de vendredi. On compte plus de 25 morts dans les deux camps.

L'Angleterre a envoyé des troupes et des navires de guerre pour faire face à la situation. Les Arabes ne paraissent pas vouloir désarmer.

RENFORT BRITANNIQUE

LA VALETTE, Malte, 26. (S.P.A.) — Le porte-avion "Eagle" et deux destroyers britanniques viennent de faire leur plein d'essence et de se ravitailler à ce port. On apprend de bonne source qu'ils partiront pour un port de la Palestine demain, afin d'appuyer d'autres vaisseaux anglais qui viennent de débarquer des détachements.

A JAFFA

JAFFA, Palestine, 26. (Agence télégraphique juive) — Des Arabes en force, hier soir, ont attaqué les bureaux du gouvernement ici mais furent repoussés par la police britannique. Cinq personnes ont été tuées et 30 blessées.

VILLE JUIVE ATTAQUEE PAR LES ARABES

JERUSALEM, 26. (S.P.A.) — Une bande d'Arabes a attaqué à l'improviste hier la ville juive de Tel-Aviv, qui étaient bien armés, l'ont repoussée. Un des Juifs a été mortellement blessé et plusieurs autres ont été blessés légèrement. On ne connaît pas les pertes des assaillants.

APPEL DE 50 COLONIES JUIVES

JERUSALEM, 26. (S.P.C.) — Cinquante colonies juives dans la Vallée de Jexreel en Palestine ont demandé l'assistance des autorités de Jérusalem contre les attaques des tribus arabes.

Grève probable à Hull

Hull, 26. (S. P. C.) — Trois cents employés de J. R. Booth Limited, ou deux fois ce chiffre, en comptant la possibilité de d'autres groupes d'ouvriers affiliés les appuient, se mettront en grève le 7 septembre s'ils ne reçoivent pas une réponse à leur demande d'une augmentation de salaire.

Retour des scouts

Glasgow, 26. — Un groupe de 180 scouts canadiens qui ont assisté au congrès des scouts à Kirkenhead se sont embarqués pour le Canada à bord du "Lettitia".

Canada et Etats-Unis

Williamstown, 26. (S. P. A.) — M. Corbett, professeur à McGill, a fait un plaidoyer en faveur d'une coopération plus étroite entre le Canada et les Etats-Unis parce que le Dominion canadien est le meilleur interprète des Etats-Unis au près de la Grande-Bretagne. Il a ajouté que l'échange du commerce, des placements et de la population entre le Canada et la république voisine ont contribué à l'amélioration de l'entente internationale.

Inondations en Bulgarie

Sofia, Bulgarie, 26. (S. P. A.) — Une pluie torrentielle est tombée sur la région de Radomir. Quinze personnes se sont noyées.

Les femmes notaires en France

Paris, 26. (S. P. A.) — Le sénateur Louis Martin a proposé une loi au Sénat français pour l'admission des femmes françaises à la pratique du droit et du notariat.

Violente explosion dans un dépôt de munitions à Nankin

Nankin, Chine, 26. (S. P. A.) — Une violente explosion s'est produite au dépôt principal de munitions de Nankin causant pour \$1,500,000 de dégâts. On ne connaît pas encore le nombre des pertes de vie. La loi martiale est en vigueur pour prévenir les désordres qui pourraient provoquer cette explosion.

La construction de deux tunnels

Le président de l'exécutif, M. Desroches, a annoncé ce matin que les tunnels de la rue de Lorimer et de la rue Hochelaga seraient construits à même les deniers de la ville et qu'il n'y aurait pas besoin ni de referendum ni d'emprunts, contrairement à ce qui a été annoncé dans les journaux la semaine dernière.

La préparation des plans a été retardée par les plans des ponts Viaduc et La Chapelle mais les plans seront complétés sous peu et les travaux commenceront dès cet automne.

Prévisions atmosphériques

Toronto, 26. (S. P. C.) — Région des Grands Lacs et Baie Georgienne, Vallée de l'Outaouais et Haut Saint-Laurent. — Beau et chaud, Demain, beau et un peu plus frais. Vallée du Bas Saint-Laurent. — Beau et chaud aujourd'hui et demain, averses locales. Golfe et Rivière Nord. — Beau ce soir et demain. Averses probables. Provinces Maritimes. — Beau et chaud aujourd'hui et demain. Lac Supérieur. — Beau aujourd'hui et demain, frais ce soir. Manitoba. — Beau et modérément chaud aujourd'hui et demain. Saskatchewan et Alberta. — Beau et chaud aujourd'hui et demain, averses probables.

Trois Sulpiciens reviennent d'Europe

Trois Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal sont arrivés à New York ce matin, à bord du "De Grasse", de la Cie Générale Transatlantique. Ce sont MM. Emile Velle, supérieur du grand séminaire, Henri Guibert et J.-B. Glément. Il y avait aussi parmi les passagers de ce paquebot M. le Dr F.-C. Bourgoin, de l'hôpital Sainte-Justine.

L'Ascania

L'"Ascania", de la compagnie Cunard, est arrivé à Montréal ce matin. Il y avait parmi ses nombreux passagers M. A. O. Thomas, président de la fédération mondiale des associations éducatrices, qui récemment ont tenu un congrès à Genève.

M. HEENAN ET M. THOMAS

LE MINISTRE CANADIEN DU TRAVAIL EXPLIQUE QUE LE MINISTRE BRITANNIQUE DU TRAVAIL N'EST PAS ICI POUR ENLEVER UNE SEULE JOURNÉE D'OUVRAGE AUX OUVRIERS DE CE PAYS — L'IMMIGRATION ET LE CHOMAGE

Saint-Jean, N.-B. (S.P.C.) — M. Peter Heenan, parlant devant le Congrès des Métiers et du Travail du Canada, ici, aujourd'hui, a déclaré: "M. Thomas est ici pour voir de quelle manière le commerce peut être développé pour notre profit mutuel, et m'a assuré qu'il n'est pas ici pour enlever une journée de travail d'aucun ouvrier canadien".

M. Heenan parlait de la visite au Canada de M. J. H. Thomas, ministre du chômage dans le gouvernement MacDonald. Depuis quel temps les deux ministres ont eu des conversations sur l'immigration et le chômage.

"M. Thomas ne cherche pas à miner le standard de vie canadien en tentant de passer sur les épaules du Canada le problème du chômage britannique, continua le ministre. Je suis sûr qu'il ne m'est pas nécessaire de dire à M. Thomas que le peuple du Canada, comme membre du grand commonwealth des nations de l'Empire britannique, fera tout son possible dans un esprit de coopération, mais en tenant compte du développement du Canada, et en résolvant nos propres problèmes économiques".

M. Heenan, en commençant, a parlé du splendide travail fait en Canada par les organisations ouvrières. Les ouvriers ont fait plus qu'on en connaît généralement pour l'obtention de trois choses particulièrement: la loi de compensation, les pensions aux vieillards, les allocations maternelles. Lorsqu'elles seront pleinement en opération, ce trois choses, dit-il, comporteront une dépense de 50 millions.

M. Heenan déclara, parlant de M. Thomas, que "Jimmy" avait eu le choix de plusieurs portefeuilles dans le gouvernement MacDonald, mais en avait choisi un qui comportait de grandes responsabilités. "Jimmy" est un de mes vieux amis, dit-il, et rien ne me procure un plus grand plaisir que d'être ici avec lui, représentant tous deux des conseils privés de Sa Majesté".

AU SANCTUAIRE DU FORT SAINTE-MARIE

S. G. MGR DESCHAMPS A DIT LA PREMIERE MESSE HIER MATIN — LE R. P. J. DUGAS, S. J., PRONONCE LE SERMON DE CIRCONSTANCE — BIENVENUE DU R. P. LALLY — S. G. MGR L'AU-XILIAIRE DE MONTRÉAL, REPOND

Fort Sainte-Marie, Ont., 26 (De notre envoyé spécial) — Au nombre de 500, les pèlerins du Groupe Pie X de l'A.C.C.C. ont passé la journée d'hier au sanctuaire des Bienheureux Martyrs Canadiens, au Fort Sainte-Marie, Ont.

La piété des pèlerins s'est hautement manifestée. Il y eut communion générale, assistance à deux messes dans l'église-sanctuaire érigée en 1926, visite à la grotte extérieure au monument des Bienheureux martyrs près des ruines du vieux fort Sainte-Marie. La première messe fut dite par S. G. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, assisté de M. le chanoine J.-H. Touchet, de Casselman, et du R. P. S. Bouvrette, de Wabash, Ont. Le R. P. J. Dugas, S. J., directeur spirituel du pèlerinage, officia à la grande messe et y prononça la prière de circonstance. M. l'abbé Henri Cloutier, de Valleyfield, et M. l'abbé R. de Boyssou, agrirent comme diacres et sous-diacres. C'est au cours de cette messe que le R. P. Thomas Lally, S. J., souhaita la bienvenue aux pèlerins de Montréal et salua en eux les descendants des pionniers de ce pays qui continuent leur œuvre civilisatrice.

S. G. Mgr Deschamps remercia cordialement le recteur de sa généreuse hospitalité. Elle dit être descendue, avec quelques pèlerins aux ruines du vieux fort Sainte-Marie et avoir visité le monument sous lequel reposent les cendres de nos grands bienheureux.

"Serait-il permis de souhaiter, continua Sa Grandeur, que le même Pape qui a proclamé ces héros martyrs, les place définitivement sur nos autels avant longtemps".

La vénération de la relique se fit immédiatement après cette messe et l'on rapporte quelques guérisons surprenantes.

Dans l'après-midi, les pèlerins suivirent le chemin de la croix sur la colline et assistèrent au salut au terme duquel S. G. Mgr Deschamps bénit les malades et présida la vénération du grand séminaire, Henri Guibert et J.-B. Glément.

Il y avait aussi parmi les passagers de ce paquebot M. le Dr F.-C. Bourgoin, de l'hôpital Sainte-Justine.

Aucun Juif canadien tué ou blessé

Toronto, 26 (S. P. A.) — Le rédacteur du Toronto Hebrew Journal, après compilation de la liste des morts à la suite des bagarres entre Juifs et Arabes en Palestine, déclare qu'aucun Juif canadien n'a été tué ou blessé.

En Bourse locale

International Nickel en vedette

Il avance de 2 points à 56 1-4 — Canadian Car fait un bond de 5 points à 140 — Les pétroles sont actifs

International Nickel est de nouveau le titre en vedette sur le marché local. Débutant avec une avance initiale de 1 point, il a ensuite gagné un autre point et il cotait encore 56 1-4 à midi. Brazilian Traction, par contre, est plutôt laissé dans l'ombre et il fléchit encore de 5-8 à 69 3-4 après avoir touché 69 1-2.

Les pouvoirs sont plutôt irréguliers, Shawinigan et Power Corporation s'avancent chacun d'un point à 106 et à 138 1-2 respectivement, le dernier après avoir été à 139 1-4, tandis que Montreal Power fléchit de 5-8 à 144 1-4 et Quebec Power de 1-2 à 96 après avoir débuté en avance à 97. B. C. Power est plus vigoureux et avance de 1-2 à 36 1-2.

Canadian Car est très vigoureux

et il fait une avance initiale de 5 points à 140. Il fléchit ensuite à 137 puis se reprend à 139 1-2 à midi. Le titre privilégié avance de 2 1-2 à 153 1-2 après avoir touché 155. National Steel Car est plus faible et fléchit de 1-2 à 90 1-2.

Les titres de construction sont fermes. Dominion Bridge avance de 1 à 115 et Hamilton Bridge d'autant à 56. Steel of Canada fléchit de 1-4 à 66 3-4 et Canadian Bronze de 3-4 à 73 1-4.

Les papiers sont fermes et s'avancent de quelques fractions excepté Abitibi qui recule encore de 5-8 à 51 7-8. Massey est ferme et Cockshutt avance de 1 à 33 1-2.

Sur le Curb, Imperial Oil et International Petroleum sont les grands vedettes et s'avancent chacun de 1-2 point à 34 1-2 et à 27 1-4.

A Wall Street

Plusieurs gains de 6 à 12 points

Le marché reste vigoureux malgré les prises de profits nombreuses

New-York, 26. — Le marché a de nouveau commencé la semaine en hausse à la suite des fortes commandes d'achat dans les utilités publiques et les cuprifères. Un paquet de 5,000 actions de Southern California Edison a été échangé à un nouveau sommet de 88 3-4, un gain de 3-7-8. Un paquet de 6,000 actions de American Smelting a été échangé avec un gain de 1-2 à 120. R. H. Macy s'est avancé de 2-1-2 points, American Can de 1 et New-Haven de 3-4 à un nouveau sommet de 124 3-4. U. S. Steel a donné lieu à des prises de profits qui l'ont fait fléchir de 1-4 de point tandis que Radio s'est affermi d'autant à l'ouverture.

Les prises de profits ont été très nombreuses pendant la première heure de la séance, mais les achats accumulés dans les cuivres, les utilités publiques et les ferroviaires ont donné plus de confiance à l'élément spéculateur, d'autant plus que les rapports de fin de semaine sur la situation commerciale sont très encourageants de même que les rapports des chemins de fer. La crainte d'une avance du taux de l'argent à demande à la fin de la semaine inspire toutefois une certaine prudence.

Les opérations d'achats dans le groupe des cuprifères sont surtout basées sur les rumeurs voulant que le prix du métal rouge soit avancé prochainement. Greene Cananea a fait un gain de 8 points, American Smelting de 2 et Anaconda de 2 1/2.

International Telephone, à la sui-

te de rumeurs voulant que cette compagnie reçoive d'importantes concessions en France, s'est avancé de près de 4 points à un nouveau sommet de 147 1/2 après que 7,500 actions eurent été vendues en une seule transaction à 147 1/2. Western Union a fléchi de 1 point mais a vite avancé de 3 points ensuite à un nouveau sommet. Brooklyn Union Gas a fait un bond de 8 points à 245, aussi un nouveau sommet. Stone & Webster est très en demande.

Les autres titres qui ont établi de nouveaux sommets sont Crucible Steel, U. S. Alcohol, Warren Bros., et Woolworth. Macy s'est avancé de 3 1/2. N. Y. Central, Underwood, Elliott-Fisher, St. Joseph Lead, Prairie Oil, Corn Products, Pennsylvania RR, et d'autres ont avancé de 1. Dans les points faibles, on remarque National Biscuits et Canadian Pacific qui reculent de 2 points.

A MIDI

Les prises de profits se sont continuées pendant toute la matinée, mais elles ont été bien absorbées excepté dans quelques cas particuliers. General Electric a reculé de 4 points. Par contre, Brooklyn Union Gas s'est avancé de 12 points, Abraham & Strauss de 10; Warren Bros de 8, ainsi que Sears Roebuck; Eastman Kodak de 7. Western Union, Shattuck, Underwood-Elliott et Macy ont gagné de 5 à 6 points chacun.

Les devises étrangères sont fermes et l'argent à demande est encore à 7 pour cent.

Le maire Houde reçoit deux aviateurs américains

Le maire Houde a reçu ce matin la visite des deux aviateurs, Gerald F. Beane et Wynn Bradford, de Jackson, Michigan. Les deux aviateurs américains, qui représentent officiellement la Chambre de commerce de Jackson, devaient arriver à Montréal vendredi après-midi. Ils ont été pris par l'orage et le brouillard et ne pouvant distinguer l'aéroport de St-Hubert, ils sont allés atterrir dans un champ près de Chambly. Le maire Houde et les représentants du Board of Trade de Montréal ont attendu vainement les visiteurs vendredi après-midi.

M. Gerald F. Beane a présenté au maire de Montréal les hommages du gouverneur de l'Etat du Michigan, et lui a offert au nom de la Chambre de Commerce de Jackson, un superbe radio, qu'ils ont apporté à bord de leur aéroplane.

Le maire Houde prie les visiteurs de remercier en son nom leur gouverneur de ses bons souhaits et la Chambre de Commerce pour le "superbe objet d'art" qu'on vient de lui offrir. Aux aviateurs, qui partent à 11 heures pour Québec, il souhaite une meilleure température que celle de vendredi.

Etient aussi chez le maire Houde, à part les deux aviateurs, MM. H.-C. Beatty, secrétaire du Board of Trade, et Jack-K. Smith, également du Board of Trade; M. J.-N. Ponton, directeur du Bulletin des Agriculteurs, MM. W.-G. McGruther, P. McShane et G.-O. Pitt.

Les Anglais se servent de la force

Jérusalem, 26 — Le haut commissaire britannique intérimaire lance une proclamation par laquelle il annonce que les troupes anglaises useront de la manière forte pour rétablir la paix entre Juifs et Arabes.

Bourse de New-York

Cours fournis par la maison GEOFREY & CIE, courtiers 231, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Values	Quot.	11 h.
Allied Chemical	340	138 1/2
American Bosch Magneto	61 1/2	65 1/2
American Can	183 1/2	182
American Locomotive	122	121
American Smelting	120	121
American Water Works	140	140
American Tel. & Tel.	299 1/2	298 1/2
Anaconda	128	128 1/2
Armstrong	276 1/2	276 1/2
Baltimore & Ohio	137 1/2	137 1/2
Bethlehem Steel	139 1/2	138 1/2
Canadian Pacific	228 1/2	229 1/2
Chrysler Motors	73 1/2	73 1/2
Coca-Cola	177 1/2	177 1/2
Corn Products	105 1/2	105 1/2
Dupont	219 1/2	217 1/2
Davidson Chemical	49	49
Erie Railroad	85 1/2	86 1/2
Famous Players	63 1/2	63 1/2
Freight Texas	47 1/2	47 1/2
General Motors	74 1/2	74 1/2
Gillette	140 1/2	138 1/2
General Electric	394	390 1/2
General Railway Signal	124 1/2	124 1/2
Hudson Motors	83 1/2	83 1/2
Mack Trucks	99 1/2	99 1/2
Missouri Pacific	144 1/2	144 1/2
Montgomery & Ward	133 1/2	136
New York Central	241 1/2	241 1/2
Northern Pacific	110 1/2	110 1/2
New Haven	124 1/2	124 1/2
Packard Motors	132 1/2	131 1/2
Pan American B. R.	65 1/2	65 1/2
Pennsylvania R. R.	100	101 1/2
Phillips Petroleum	39 1/2	39 1/2
Public Service of New Jersey	120 1/2	119 1/2
Radio Corporation	94 1/2	93 1/2
Remington Rand	124 1/2	124 1/2
Republic Iron & Steel	124 1/2	

Pour la répression du travail du dimanche

Notre campagne jugée à l'étranger — Un article de *L'Osservatore Romano* — Les sociétés protestantes — Vœu général de la population — Que le gouvernement agisse

Les campagnes entreprises dans un pays pour le guérir d'un mal interne ne sont pas toujours bien comprises. En fait de documents complets ou encore plus souvent par manque de connaissances adéquates sur ses mœurs, sa mentalité, sa situation économique, on risque de porter des jugements erronés, de considérer par exemple comme l'ensemble d'une question ce qui n'en est qu'un aspect, et parfois même secondaire, de généraliser des cas individuels, etc.

Aussi faut-il se réjouir des appréciations qui portent sur le problème du repos dominical dans notre province les journaux catholiques européens. Un bon nombre en ont parlé. Ils se sont servis d'articles parus ici ou de notes que leur ont envoyées leurs correspondants. Quelques-uns ont même voulu, en s'aidant de ces deux sources, faire eux-mêmes comme un article de synthèse qui mettrait toute la question sous les yeux de leurs lecteurs. Tel l'organe officiel du Vatican, *L'Osservatore Romano*.

Dans son numéro du 7 juillet, il publiait en première page, bien en vedette, sous le titre: *La campagne pour le repos du dimanche*, un bref article où l'on reconnaît, par les faits cités et leur groupement, l'inspiration canadienne mais qui laisse voir aussi, sous la trame du récit, la pensée personnelle du rédacteur. En voici la traduction:

"Le peuple canadien, profondément religieux, a toujours observé le repos du dimanche. Une loi inscrite dans les statuts fédéraux rappelle à la population ses devoirs envers Dieu et l'oblige au repos dominical.

"Mais les lois subissent parfois des brèches, et les abus ne sont pas toujours réprimés comme ils le devraient. Le peuple canadien considérerait la sanctification du dimanche comme une obligation toute naturelle, comme un besoin de son âme, comme un repos et comme une jouissance pour son corps. La grande messe paroissiale à laquelle assistait toute la famille, réunie après une semaine de travail, formait une de ses plus belles traditions. La grande majorité de la population observe encore la loi divine et naturelle. Mais dans certaines villes, des industries étrangères se sont établies. Et, sans respect pour la foi et les traditions du peuple hospitalier, au mépris des lois civiles, elles ont obligé l'ouvrier à travailler le dimanche. Il aurait fallu résister dès les débuts. Mais une nouvelle industrie est souvent la richesse et la prospérité d'une région; les ouvriers, sans lien corporatif, impuissants à faire valoir leur droit, étaient séduits par le salaire plus élevé payé le dimanche. Les patrons, de leur côté, tentaient de prouver que leurs machines et leurs fournitures ne pouvaient s'arrêter longtemps. Bref, ce qui n'eût pu se tolérer qu'à titre de rare exception devint l'abus commun.

"En quelques régions, on oublia totalement l'observance du dimanche. Les chefs spirituels protestèrent et ils en appelèrent à la loi. Quelques sanctions suivirent, mais insuffisantes, et les abus continuèrent.

"Devant l'indifférence des autorités, une association s'organisa dans le but précis d'obtenir le respect du repos dominical. Par des brochures, des tracts, des conférences, des interventions directes, la "Ligue du dimanche" réussit à gagner une partie du terrain perdu. Mais le mal est tellement répandu qu'il faudra beaucoup d'efforts pour obtenir de tous le respect de la loi. Seul le gouvernement, par un acte énergique, pourrait rétablir l'ordre dans ce domaine. Une forte pression s'exerce actuellement en ce sens.

"La ligue poursuit aussi une cam-

pagne d'éducation. Elle a organisé récemment un "mois de propagande", pour le repos dominical. Dans toutes les églises de la province de Québec, pendant trois dimanches consécutifs, les prédicateurs ont traité ce sujet, en suivant les directions du cardinal et des évêques de chaque diocèse. Les revues, les journaux, une soixantaine de périodiques, quelques-uns très répandus, au tirage même de 100,000 exemplaires, ont parlé de la question, sur la demande de la ligue. On peut dire que toute la presse canadienne-française, au-dessus des rivalités de partis politiques, a fait l'unanimité sur ce point. Il n'y a pas un seul foyer, de la sorte, qui ait pu se soustraire à cette campagne.

"Une autre propagande active s'est déroulée dans les écoles, par les soins du Conseil de l'Instruction publique et des revues *l'Enseignement primaire* et *l'Enseignement secondaire*. Dans tous les collèges, dans toutes les écoles, de la plus élevée à la plus humble, par des exercices scolaires appropriés, par des conférences et des démonstrations, les maîtres ont fait comprendre la nature et l'importance du repos dominical. Cette campagne, tout en formant la jeune génération, agitait ainsi indirectement sur les parents.

"Grâce à l'administration fédérale, un autre moyen de propagande a été mis en jeu. Ce fut l'emploi, dans les bureaux de poste des plus grandes villes de la province de Québec, de timbres oblitérés munis de l'inscription bilingue *Observez le dimanche* (en français et en anglais). Des centaines de milliers d'avis semblables furent répandus par tout le pays. L'un des objectifs de la campagne: attirer l'attention sur un devoir trop oublié, fut ainsi parfaitement atteint.

"Mais à tous ces moyens humains, l'on a voulu ajouter une arme surnaturelle: la prière. Soixante-dix congrégations de femmes, formant plusieurs milliers de religieuses, ont offert, durant ce mois, leurs prières et leurs sacrifices pour que soit observé le précepte de l'Eglise. A ces prières se sont jointes celles des filles des écoles et des pensionnaires des diverses institutions: vieillards recueillis et malades hospitalisés. Les congrégations d'hommes ont rivalisé de zèle et dans les séminaires, les noviciats, les collèges, l'on offrait des prières et des sacrifices. Déjà les bons résultats de cette ardente campagne se font sentir. Et si le gouvernement, répondant aux requêtes que lui adressent de toute part, les associations, les conseils municipaux et les citoyens privés, veut prendre la chose en main et poursuivre l'observance fidèle de la loi, le triomphe final ne peut manquer."

Conclusion exacte, conclusion qui, seule, s'impose. Il n'y a pas, à l'heure actuelle, d'autre solution possible au grand problème qui bouleverse notre vie économique, sociale et religieuse, et peut nous entraîner aux pires désastres.

Aussi est-ce avec l'approbation de l'épiscopat de la province et au nom de ses milliers de membres, au nom d'environ huit cents conseils municipaux, au nom de nos principales catholiques que la Ligue du dimanche prie instamment les autorités provinciales de faire observer la loi du repos dominical. Cette demande, plusieurs sociétés protestantes et même des groupements interconfessionnels l'ont appuyée. Elle répond vraiment au vœu général de notre population sans distinction de race, de croyance, de parti. Elle ne peut être ni rejetée, ni ignorée. Le gouvernement se doit d'y accéder sans délai.

COMMUNIQUE

Profession religieuse chez les C. S. V.

Joliette, 26. — Vendredi, le 16 août, le R. P. Joseph Latour, président d'une profession religieuse au noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette.

Le Père Henri Faubert, C.S.V., prononçait ses vœux perpétuels, tandis que les FF. Arthur Coulombe, Bruno Miron et Alphonse Richard s'engageaient pour trois ans pour l'Institut des Clercs de Saint-Viateur.

M. l'abbé Etienne Marion, de Saint-Jacques de Montcalm, ayant étudié la théologie durant un an au grand séminaire de Montréal, fut aussi reçu postulant pendant la même cérémonie.

L'Ecole des sciences sociales de Montréal

Cette école, une des premières œuvres de l'Université de Montréal, a pour directeur le secrétaire général de l'Université, M. Edouard Montpetit, docteur en droit, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques de Paris, professeur à la Faculté de droit et à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, membre de l'Académie Royale et de la Société Royale du Canada. M. Montpetit donne à l'Ecole les cours d'économie politique, de finances publiques et de politique économique.

Le corps professoral se compose de spécialistes, chacun dans un domaine de l'activité intellectuelle. Ce sont: M. Léon Mercier Gouin, docteur en droit, avocat, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et à la Faculté de droit, diplômé de l'Université d'Oxford, professeur de législation industrielle et d'histoire des doctrines économiques.

M. le Dr J. A. Boudoun, médecin hygiéniste, directeur de l'Ecole d'hygiène sociale appliquée, stagiaire de plusieurs grandes institutions d'hygiène publique, notamment de l'hôpital John Hopkins (Baltimore), et de l'Institut Rockefeller. Il est professeur d'hygiène générale.

M. Victor Doré, directeur de la commission centrale des écoles catholiques de Montréal et professeur de pratique financière et d'organisation industrielle.

M. Georges Pelletier, licencié en droit, avocat, journaliste, membre de la Société Royale du Canada, professeur à la section journalisme de rédaction et d'administration du journal et chargé de leçons sur différents aspects de la presse quotidienne.

M. Guy Vanier, licencié en droit, avocat, professeur d'économie sociale de finances privées et de droit commercial.

M. Noël Fautoux, licencié en droit, journaliste, professeur d'histoire du journalisme.

M. Adélard Leduc, licencié en droit, professeur de législation sur la presse.

M. Yves Tessier-Lavigne, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des sciences sociales, chargé du cours de géographie humaine.

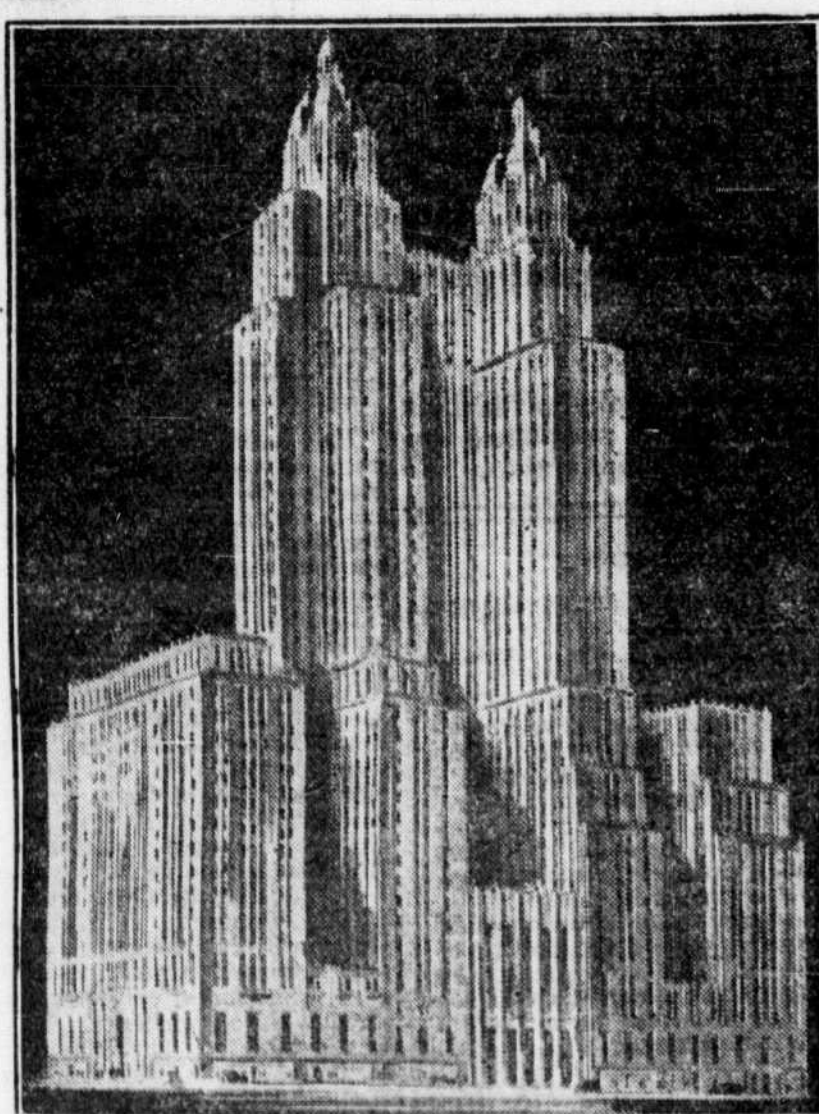
M. Arthur Saint-Pierre, chargé de leçons sur les œuvres sociales.

M. P. Emile Renaud, docteur en droit, chargé de cours de sciences politiques, etc.

M. Anatole Désy, chargé de cours. Deux professeurs de philosophie sociale ont été nommés cette année: le R. P. Ceslas Forest, doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et le R. P. Antonio Lamarche, professeur à la Faculté de philosophie.

Conservatoire Royal de Montréal

Parmi les élèves qui ont subi avec succès leur examen de musique au Conservatoire Royal de Montréal durant l'année finissant le 26 juin



Dessin du nouvel hôtel Waldorf-Astoria en construction à New-York. Il aura 44 étages et coûtera \$40,000,000.

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE O'SULLIVAN

MONTREAL 1407, rue Montcalm, coin Ste-Catherine O. Uptown 0020 VERDUN 4080, rue Wellington, coin Eglise York 1010 MONTREAL 5148, boulevard St-Laurent Crescent 7440

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Enseignement commercial complet — Instruction personnelle — La plus grande maison d'enseignement commercial au Canada.

COURS DU JOUR ET DU SOIR — EMPLOIS POUR GRADUES

A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre. 250 dactylographes, et plus de 2,000 élèves par année. Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez. Bienvenue aux visiteurs. E. J. O'Sullivan, M.A., prés.



La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

LA REOUVERTURE DES CLASSES dans les écoles administrées par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal aura lieu le mardi, 3 septembre 1929, à neuf heures de l'avant-midi.

Les principaux, les directeurs et directrices de chaque école se tiendront à la disposition des parents pour l'inscription des élèves de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures de l'après-midi, les mercredi, jeudi et vendredi, 28, 29 et 30 août 1929.

L'ASSISTANT-SECRETAIRE:
J.-F. Vincent.

SEMINAIRE DE SAINTE-THÉRÈSE

Collège classique fondé en 1825, situé à 17 milles au nord de Montréal sur la route nationale des Laurentides. Facilités exceptionnelles de communications par le Pacifique Canadien et l'autobus. Prospectus sur demande.

ENTREE: 4 SEPTEMBRE

COLLEGE LAVAL

ST-VINCENT-DE-PAUL, P.Q.

Dirigé par les Frères Maristes.

Cours commercial et scientifique, français et anglais. Préparation au classique.

Communications faciles par l'autobus, les tramways Montréal-Nord. Prospectus sur demande.

RENTREE: 4 SEPTEMBRE

Collège Saint-Joseph

BERTHERVILLE, P.Q.

Rentrée des élèves: MERCREDI 4 septembre.

J.-O. LUSSIER, c.s.v., directeur.

dernier, nous en remarquons treize du professeur Charles E. A. Houde qui ont obtenu leur diplôme de musique dans les classes suivantes:

Cours supérieur (classe de piano): distinction, Mlle Aurèle Gendron et Marie-Ange Fortin; grande distinction, Mlle A. Larose, Yvette Fournier et M. Jean-Marie Morel.

Cours lauréat, (classe de piano):

distinction, Mlle Berthe Hamelin; grande distinction, Mlle Germaine Paquin, Antoinette Larose, Laurette Faguy et M. Yvon Pilon; grande distinction et médaille d'or, M. Napoléon Beaulieu.

Cours lauréat, (classe d'orgue): distinction, Mlle Marie Renée Mayer.

Cours licencié, (piano et harmonie): grande distinction, M. Charlemagne Lussier.

Nos chants canadiens au Parc LaFontaine, ce soir

PROGRAMME COMPLET DE LA SOIREE

C'est ce soir à 8 h. 15 précises que s'ouvrira au kiosque du parc LaFontaine, le premier concert public de chants populaires canadiens-français, sous la direction de M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle de Notre-Dame, par l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Le concert commencera à l'heure précise, (8 h. 15 du soir) et il se terminera vers 9 h. 30, de manière que les parents puissent amener leurs enfants sans crainte de les fatiguer et de trop abréger leur sommeil.

S. H. le maire Camillien Houde chantera les premiers couplets, après avoir répondu à l'invitation du président général, M. Guy Vanier. La fanfare de l'Institut Saint-Antoine, sous la direction de M. Victor, ouvrira le concert par deux morceaux choisis et elle exécutera les meilleurs morceaux de son répertoire entre chaque chanson.

Puis elle accompagnera les chants de la foule. Plusieurs chefs d'attaque, placés ci et là dans la foule, par le directeur du concert M. Guillaume Dupuis, dirigeront et soutiendront les chants de l'assistance.

Voici le programme:
10—Fanfare;
20—Allocution du président général M. Guy Vanier;
30—Fanfare;
40—Réponse de S. H. le maire Camillien Houde;

150—Fanfare;
160—Chant: *Alouette*, chanté par le maire et le refrain par la foule;
170—Fanfare;
180—Chant: *A la Clatré Fontaine*;
190—Fanfare;
200—Chant: *En Roulant ma Boule*;
210—Fanfare;
220—Chant: *A Saint-Malo*, Beau Port de Mer;
230—Fanfare;
240—Chant: *O Canada*.
En cas de pluie ce concert sera remis au lendemain soir.

DICTIONNAIRE PRATIQUE DES CONNAISSANCES RELIGIEUSES

ECRITURE SAINTE. — APOLOGIQUE. — THEOLOGIE DOGMATIQUE. MORALE, ASCETIQUE ET MYSTIQUE. — LITURGIE. — DROIT CANONIQUE. — DROIT CIVIL ECCLESIASTIQUE. — DROIT DES GENS. — HISTOIRE DES RELIGIONS. — HISTOIRE ET GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUES. — PATROLOGIE. — HAGIOGRAPHIE. — PHILOSOPHIE. — QUESTIONS POLITIQUES, ECONOMIQUES, SOCIALES. — INSTITUTS RELIGIEUX. — OEUVRES CATHOLIQUES. — EDUCATION. — PREDICATION. — PRATIQUE PASTORALE. — SCIENCES. — OCCULTISME. — LITTÉRATURE. — ARTS D'EGLISE. — MUSIQUE SACREE.

Publié sous la direction de J. BRICOURT, 1er vicaire de Notre-Dame de Lorette
Ancien directeur de la "Revue du Clergé Français"

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BARBEDETTE (D.), professeur au grand séminaire de Coutances. BAUDOT (J.), O.S.B., Farnborough (Angleterre). BOUYSSONIE (A.), supérieur de l'école Bossuet, Cubiac (Corrèze). CIMETIER (F.), professeur au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux (Seine). CROUZIL (L.), professeur à l'Institut catholique de Toulouse. DUBAC (Mme), ancienne élève de l'école du Louvre, Paris. DUTILLEUL (J.), S.J., professeur à la maison Saint-Augustin, Enghien (Belgique). FOURNIER (P.), supérieur de l'Immaculée-Conception, Saint-Dizier. GASTOUE (A.), professeur à la Schola, Paris. GIRARD (F.), M. S. C., supérieur des Missionnaires, Lobbes (Belgique). GIBERT (J. de), S.J., professeur à l'Université grégorienne, Rome. HEDDE, ancien professeur à la Faculté de Théologie de Lyon. JEGLOT (H.), vicaire à Notre-Dame de Lorette, Paris. JEGLOT (Mlle), ancienne élève de l'école du Louvre, Paris. JULES (L.), curé de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). LA BRIERE (Y. de), professeur à l'Institut catholique de Paris. LENOBLE (E.), supérieur de l'école de Pontlevoy (Loir-et-Cher). MAIRE (E.), aumônier au Collège Stanislas, Paris.	MM. MERTENS (J.), professeur au séminaire des Missions, Vals-près-Le-Puy. MICHEL (A.), professeur aux Facultés catholiques de Lille. MOLLIEN (A.), aumônier du Bon-Pasteur, Amiens. MONNOT (P.), professeur au séminaire des Missions, Vals-près-Le-Puy. MOREAU (E. de), S.J., Louvain (Belgique). PARIS (P.), professeur au grand séminaire de Bordeaux. POURRAAT (P.), supérieur du grand séminaire de Francheville (Rhône). RIVIERE (J.), professeur à l'Université de Strasbourg. ROMEYER (B.), professeur au séminaire des Missions, Vals-près-Le-Puy. ROURE (L.), rédacteur aux "Études", Paris. DE SINETY (R.), professeur au séminaire des Missions, Vals-près-Le-Puy. SIX (P.), directeur des Œuvres sociales du diocèse de Lille. SYNAVE (P.), O.P., professeur au Saulechoir, Kain (Belgique). TANQUEREY (Ad.), supérieur de la Solitude Issy-les-Moulineaux (Seine). THERMES (J.), Toulouse. THERONT (J.), professeur aux Facultés catholiques de Lyon. VACANDARD (E.), aumônier du lycée, Rouen. VAGANAY (L.), aumônier, Lyon. VERNAIS (R.), professeur au séminaire des Missions, Vals-près-Le-Puy.
--	--

Cet ouvrage en six volumes de plus de mille pages chacun est imprimé sur papier couché relié en toile avec dos cuir. Pour juger de sa valeur, il faut le voir, le feuilleter, l'étudier. C'est ce que nous invitons nos lecteurs à se presser de faire, car nous n'en avons qu'un nombre limité. Posséder le "DICTIONNAIRE PRATIQUE DES CONNAISSANCES RELIGIEUSES", c'est avoir sous la main une mine inépuisable de renseignements précieux sur toutes les questions que peut avoir à résoudre un prêtre, un religieux, un catholique dans sa vie courante. Ce dictionnaire se vend \$35.00 franco, les six volumes reliés, au

Service de Librairie du Devoir

430 Notre-Dame (est)
Case postale 4020
MONTREAL

Le général Higgins part pour le Canada

Londres, 26. — Le général Higgins, chef de l'armée du Salut, s'est embarqué à bord de l'Empress of Australia, pour le Canada.

Des Arabes attaquent des Juifs en prière

Jérusalem, 26. — Un groupe d'Arabes a attaqué une réunion de Juifs assemblée au mur des lamentations. Neuf Juifs et trois Arabes ont été tués et 170 ont été blessés.

Feuilleton du Devoir

VOLE, MON COEUR, VOLE!

Par Pierre de SAXEL

(Suite)

Tâchez de me trouver un chauffeur le plus tôt possible, je vous prie, monsieur, et en attendant, il est convenu, n'est-ce pas? que vous me prêtiez un de vos mécaniciens à la journée; vous ne devez bien cela après m'avoir pris pour une aventurière.

— Je ferai, mon possible, mademoiselle... et comme ça?

Mille francs par mois, c'est suffisant? Par exemple, je ne sais pas si Mme de Sayre voudrait l'berger; il faudra qu'il se débrouille.

Et lestement, la jeune fille grimpa dans l'auto.

Le directeur sourit. Ne vous mettez pas en peine, mademoiselle; elle les montera facilement. Arlette, enchantée, oublia sa rançune.

— Et, dites-moi, ajouta-t-elle, une lueur de plaisir éclairant son visage, a-t-il été très vexé, votre Espagnol, que je lui soufflé sa voiture?

— Evidemment, mais il n'a pas voulu mettre le prix; c'est pour cette raison que vous avez vu avoir la Haynes, mademoiselle. C'est d'ailleurs un pur hasard qu'une auto de cette marque, de cette force, se trouve dans notre garage sans avoir été commandée d'avance.

Tout en parlant, il tendait à la jeune fille une enveloppe qu'il avait rapporté de son bureau.

— Votre reçu, mademoiselle, le reçu des vingt-cinq mille francs et du chèque.

— Que voulez-vous que j'en fasse? répondit Arlette, redevenant agressive. Je ne suis pas méfiante, moi... regardez ce que j'en fais, de votre reçu...

Le déchirant en petits morceaux, elle en jeta les débris sur le dalage, pendant que l'auto démarrait doucement, sans secousses, et qu'Arlette, radieuse, confiait à son chien:

— Tu vois, je t'avais bien dit que j'avais des projets. D'ailleurs, ce n'est pas fini; j'en ai d'autres encore, tu verras. En attendant, nous allons nous faire conduire chez un pâtissier. Nous mourons de faim, toi et moi... et Dieu sait ce qui nous attend là-haut en fait de gourmandises.

VI
Après une séance chez Pader, où Arlette dévota une quantité de gâteaux, l'auto prit les Allées Saint-Étienne, contourna le grand rond, suivit les allées Saint-Michel, puis la grande rue de ce nom, et, ayant dépassé la barrière Saint-Agne, se lança à toute allure sur la route de Castelnau.

— C'est ça les fameux cotons!

demanda la jeune fille au mécanicien, en désignant les collines qui s'élevaient à sa droite.

— Oui, mademoiselle, c'est Pech-David; il y a une belle vue de là-haut.

— Je sais... Je sais... belle vue, air pur... l'ancien camp des Romains... la Garonne à ses pieds; ma belle-mère m'a-t-elle assez rebattu les oreilles avec tout cela! Nous ne sommes jamais venus ici; et nous en avons déjà une indigestion, n'est-ce pas, Mistinguette?

Maintenant, la voiture quittait la route départementale pour s'engager dans un chemin assez étroit qui coupait les flancs escarpés de la colline, entre deux haies d'aubépin. La Haynes gravissait la côte très raide, avec une souplesse, une aisance qui ravissaient Arlette.

— Nous voici presque arrivés, fit le chauffeur en désignant un bouquet d'arbres, encore dépouillés de leurs feuilles. "Vieille Terre" est là, près de ce bois de chênes.

Juste en ce moment, un véhicule, averti par le claquon, se rangea sur le bord de la route pour laisser passer l'auto.

— Mais, ce sont mes bagages! s'écria la jeune fille, je reconnais mes malles, il a mis tout ce tem-

régisseur, pour monter ici! Eh bien, j'ai eu joliment raison d'acheter une auto! Vois-tu, Mistinguette, ce que c'est que d'être débrouillard!

"Et milliardaire, et un peu toqué probablement", compléta in petto, le chauffeur.

— Voici le bois, fit-il tout haut. Quand nous l'aurons traversé, nous serons dans l'avenue.

Peu d'instants plus tard, après avoir suivi une courte allée d'ormes qui aboutissait à une terrasse, l'auto s'arrêta devant le "château", sorte de construction basse, longue, à toit plat, qui ne justifiait en rien ce nom.

Début dans la voiture, Arlette, son chien dans ses bras, hésitait à descendre et regardait, consternée, la maison où elle allait vivre quelques mois.

— C'est ça, "Vieille Terre"? s'écria-t-elle au grand amusement du mécanicien qui surveillait de l'oeil les impressions de la "milliardaire". Disons: "Vieille baraque" et n'en parlons plus!

Au bruit de l'auto, deux personnes étaient sorties précipitamment de l'habitation et accouraient vers la voiture: une dame, d'une quarantaine d'années, la demoiselle de compagnie sans aucun doute, et une

jeune femme de chambre en blouse bleue.

— Mademoiselle, je crains de me tromper, seriez-vous mademoiselle de Varsay?

— Oui, c'est moi, répondit Arlette, toujours debout, de son ton le plus rogue.

— Mais madame avait fait commander un omnibus!

— Les chevaux poussaient montent la côte avec mes bagages, répondit la jeune fille, qui s'énervait de plus en plus. Elle avait craint une mauvaise impression en arrivant. Mais l'aspect de cette maison délabrée, du petit jardin inculte qui l'entourait, l'air de vétusté qui se dégageait de toutes ces choses, déplaçaient tout ce qu'elle avait imaginé.

— Je suis Régine Salomon, la dame de compagnie, expliqua la jeune fille à la gare, si madame n'avait pas été plus souffrante, ce matin. Elle passe toujours de mauvaises nuits quand le vent d'autan souffle... Mais descendez donc, mademoiselle, venez-vous reposer dans la maison, je vous prie. Madame dort; elle sera bien surprise quand elle se réveillera... peut-être même sera-t-elle préférable de ne

pas lui dire que vous avez loué un auto pour venir plus vite; ce pourrait l'agiter.

Louée! fit Arlette, scandalisée, je ne l'ai pas louée; je l'ai achetée et passant, elle est à moi.

— Ah! mon Dieu! s'écria la dame de compagnie en joignant les mains, où allons-nous la mettre?

— Comment, fit la jeune fille, qui s'était enfin décidée à descendre vous n'avez pas de remise dans cette bicoque?

— Ni écurie, ni remise...

— Alors, c'est bien simple, j'ai réparé, déclara Arlette, pendant que le chauffeur et la femme de chambre échangeaient un regard amusé.

— Non, non, attendez; peut-être pourrions-nous utiliser le hangar qui est vide.

— Allez voir, dit Arlette au mécanicien, tandis que celui-ci se retirait à part soi: "Ca y est, elle va repartir!"

(A suivre)

VOLE, MON COEUR VOLE! par Pierre de Saxel, beau volume relié 288 pages, 75 sous franco, SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

La Page Féminine

Mon carnet

26 août 1929

L'un des passe-temps d'été les plus prisés est sans doute la photographie; l'on aime à rendre éternels, en les fixant sur la plaque du camera, les souvenirs de villégiature. Ces instantanés représentent parfois des vues intéressantes par leur pittoresque, des poses originales; souvent aussi ce sont des images bébêtes qui ne valent pas la peine de faire partie d'une collection.

Il y aurait pourtant moyen de tirer de cet art un autre profit, très précieux celui-là. Pourquoi ne pas essayer, par exemple, de photographier les pièces de la vieille maison familiale où se passe notre vie intime? Plus tard, alors que dans notre mémoire affaiblie ces chères images deviendront floues et presque inaccessibles parce qu'elles se sont remplies de souvenirs, quelle joie nous aurons de retrouver le petit salon de nos parents, la salle à manger, la cuisine même, dans une pique exacte.

Mignon

QUAND L'ENFANT DOIT-IL SE COUCHER?

On entend dire souvent: "Mon enfant ne dort pas bien. Il est agité, s'endort avec peine, se réveille souvent, et est devenu très nerveux." D'où cela peut-il donc provenir? Et ne pourriez-vous pas, vous, les parents, influencer d'une manière favorable le sommeil de vos enfants en éloignant d'eux tout ce qui peut avoir une action néfaste, et en faisant, au contraire, tout ce qui peut leur procurer un sommeil calme et réparateur?

L'enfant sain, de deux à dix ans, a besoin d'un minimum de douze heures de sommeil. Et il n'est même pas inutile d'y ajouter une ou deux heures de repos dans la journée.

Mais il est important aussi d'observer une grande régularité dans l'horaire du coucher et du lever. La première condition d'un sommeil régénératrice est d'en établir une fois pour toutes le rythme. Les meilleures heures sont de 7 heures du soir à 7 heures du matin.

Il n'est pas rare de voir encore debout, à une heure très avancée, de pauvres petits étiés terrassés par la fatigue. Beaucoup de mères s'imaginent qu'il est indifférent de les mettre au lit à 7 heures ou à 9 heures, pourvu qu'on compense ce retard en les laissant au lit plus longtemps le lendemain. Ce raisonnement est absolument faux. Car non seulement la durée du sommeil, mais aussi l'heure du coucher doit être d'une régularité parfaite, et ne supportant aucune exception, si l'on désire un repos normal.

Il y a, malheureusement, certains "prétextes" que nous invoquons toujours pour atténuer notre responsabilité: "On a en visite des amis, et l'on cause si agréablement..."

On envoie: "Papa rentre tard. Il est absent toute la journée, et le soir, après son travail, il prend plaisir à voir ses enfants. Ceux-ci restent donc éveillés plus qu'il ne le faudrait. Papa s'amuse avec eux, et l'on gambade, et l'on crie, et l'on s'excite. Et puis, après un certain temps, papa "en a assez". Alors, ah! alors, il s'agit de "débarasser le plancher" aussi vite que possible. Et cela ne va pas toujours sans bruit. On s'en tire, le plus souvent, en donnant à l'enfant cet affreux petit bonbon qu'il réclame avec insistance, habitude néfaste entre toutes, car elle détériore et les dents et l'estomac.

Une autre coutume déplorable est la lecture aux enfants de certains contes, ou le chant de "berceuses". Certaines mères, avec une touchante persévérance, se rendent chaque soir au chevet du lit pour raconter à l'enfant une légende et exciter ainsi artificiellement sa fantaisie. Et comment voulez-vous, alors, que l'enfant trouve facilement un sommeil calme?

Les impressions multiples et variées d'un jour sont plus que suffisantes pour l'enfant, et la dernière heure devra être consacrée, de préférence, à une occupation manuelle facile ou à un jeu très calme.

Une fois l'enfant au lit, en éteignant toute lumière et qu'il quittera la chambre pour ne plus y revenir. Il s'endormira aussitôt s'il sait que plus personne ne s'occupera de lui.

Pour lui assurer un bon sommeil, il est nécessaire aussi de ne donner le soir que des aliments légers et pas trop de liquide. Le repas devra être pris au moins trois quarts d'heure avant le coucher.

Dr GEORGETTE LABEAUME
(Journal des Parents).

Recueil d'idées

A ceux qui sont souvent appelés à parler en public, aux professeurs, écrivains, journalistes, etc., le Recueil d'idées de l'abbé Etienne Blanchard est absolument indispensable. Cinq mille pensées, maximes, proverbes et citations, dont un grand nombre canadiens, sur cinq cent sujets différents. Rédigé sous forme de lettres, par Louis Carrier et Cie, 60, rue Lacombe, en vente au Service de Librairie du DEVOIR.

FAITS ET GLANES

Savoir compter.

Le vieil usurier Jacob gourmand de son fils qu'il traite de "bon à rien".

... Tu ne saurais pas même toucher un chèque de mille francs! lui dit-il.

— Oh! ça, papa, tu exagères! proteste le jeune homme.

— Je vais le te prouver. Il se rendent à la banque, et, sous les yeux de son père, le fils se fait payer un chèque de mille francs en dix coupures et compte en soulignant soigneusement chaque billet: un, deux, trois, jusqu'à dix.

— Eh bien! papa, crois-tu maintenant que je sais toucher un chèque de mille francs?

— Mais non, grand imbécile. Il faut compter billet par billet devant le caissier de la banque, mais, quand on est arrivé au dixième, il faut bien se garder de le soulever "pour le cas où il y en aurait onze!"

Le caissier incorrigible

Je tiens l'histoire d'un officier des pompes funèbres.

Il s'agissait d'enterrer ce jour-là le caissier Achille Piedléger. Ni fleurs, ni discours: en sourdine, pour cause d'hygiène publique.

Devant la maison du mort, deux chiens redoutables. Les amis du défunt restaient derrière la grille, en attendant qu'on vint les attacher.

Pauvre Achille! Un bien brave homme!

— Pour sûr. Bien brave... s'il n'avait pas eu cette détestable habitude de lever le pied.

— Il a eu de la chance. Tout autre que lui aurait fini aux galères.

— Tandis que lui s'en allait en automobile: ce qui est plus moderne.

— C'était un inconscient.

— C'est ce qu'on comprend les juges qui l'ont acquitté trois fois.

— Ces manies-là ne sont guéries qu'à la mort...

Mais les chiens étaient attachés. Le corbillard attendait le cercueil du pauvre Achille. On pénétra dans la maison, qui paraît déserte. On avance de salle en salle, et finalement on ouvre celle où repose le défunt. Vide aussi! Aucune trace du mort!

Une fois encore — la dernière. — Achille Piedléger s'était sauvé avec la caisse!

LES PAQUETS BLANCS

NOUVELLE

L'entrepreneur d'un jour de faire réparer une garniture de lit en vieille toile de Joux et une amie me recommanda une ouvrière soigneuse qui travaillait chez elle. Je m'y rendis. La jeune femme que je trouvai assise devant un petit métier dans l'embrasure de la fenêtre, était gracieuse, frêle, intelligente. Elle comprit ce que je demandais et commença de rétablir un motif particulièrement abîmé, pour se rendre compte du travail qu'elle devrait fournir. Ce fut un peu long. J'eus le temps d'observer la petite pièce, claire, très propre.

La reconstitution du dessin n'était pas tout à fait terminée qu'elle se leva, s'excusa, et fit quelques arrangements. Elle prit d'un placard un vêtement d'homme qu'elle suspendit à un porte-manteau, fit disparaître le plus léger désordre, posa sur une table un demi-pain, un morceau de fromage, un fruit, un verre, une bouteille de bière de ménage.

Un geranium fleuri était sur la fenêtre, elle le rentra sur le coin du buffet. Ces simples petits apprêts faisaient un accueil aimable pour quelqu'un d'attendu.

Comme elle reprenait son travail, elle me dit: "Mon mari va rentrer; il est content de prendre quelques bouchées et surtout de se rafraîchir en arrivant."

Elle n'en dit plus ce jour-là, mais comme je revins plusieurs fois, toujours à la même heure, et que nous nous sentîmes toutes deux très vite en confiance, un autre jour elle m'expliqua en souriant: "Je veux que mon mari sache que je l'attends; il faut que dès qu'il entrera, il ait plaisir à se trouver chez lui."

Plus tard elle ajouta, soupirant:

IL FAUT PENSER A L'AUTOMNE



Prière de l'aube

Mon Dieu, soyez béni, voici le jour nouveau
Que vous donnez à mon amour, la page blanche
Sur laquelle le ciel se penche;
Je veux que chaque instant soit beau;
Mon Dieu, soyez béni, voici le jour nouveau!

Vous le savez, Seigneur, je ne puis rien sans vous.
Donnez-moi votre grâce, encourageante et douce;
Que jamais mon cœur ne repousse
Ce trésor dont il est jaloux.
Vous le savez, Seigneur, je ne puis rien sans vous!

Et je voudrais, ce soir, remettre entre vos mains
Mon cœur plus lourd d'amour et de reconnaissance,
Ne demandant, pour récompense,
Que de mieux vous servir demain...

Je remets, ô mon Dieu, ma journée en vos mains!

Jeanne JOANNARD

cette fois "Mon mari aimait un peu à boire quand il était garçon. Aussitôt notre mariage j'allais chaque soir, en me promenant, au-devant de lui, et nous revenions tous les deux à la maison, sans qu'il eût la tentation d'entrer chez le bistrot; maintenant la vie est devenue difficile, il faut que je travaille; il est assez raisonnable, mais j'ai si peur que la boisson ne le reprenne que je tremble toujours un peu en l'attendant."

Elle s'arrêta net. Sa petite fille était entrée, revenant de l'école. L'enfant avait entendu ce qui ne lui était pas destiné, et ouvrait de grands yeux effrayés. Sa mère me reconduisit dans le couloir.

— J'aurais dû faire attention... Les gosses n'ont pas besoin qu'on leur apprenne à manquer de respect à leurs parents... Après tout, tant pis, il faut bien que les filles sachent que tout n'est pas rose dans la vie... ma pauvre Clotilde! elle aura besoin elle aussi peut-être de défendre son bonheur...

Je ne retournai pas chez mon ouvrier de longtemps. Un voyage m'éloigna, une indisposition me retint à la chambre. Mais un jour de mes premières sorties, je trouvai assise sur un banc, au coin d'un square, la petite Clotilde en robe noire, la figure pâle, ses grands yeux tristes, qui me rappellèrent leur expression d'effroi certain soir, quand sa mère avait parlé sans la voir.

Près du banc était à terre un énorme panier d'osier comme en ont les blanchisseuses pour porter le linge repassé. Une serviette blanche recouvrait en partie des paquets enveloppés de papier blanc. Comme je m'approchais j'en vis un attaché par un ruban de couleur claire.

Je pris la main de la fillette et lui demandai plus par mon regard que par mes questions ce qui s'était passé. Elle aussi se rappela le temps où elle me voyait chez elle, ses larmes noyées dans sa pauvre petite figure tirée; elle sanglota: "C'est maman, c'est maman qui est partie... elle a pris un chaud et un froid... elle a été malade quinze jours..."

Je l'embrassai et n'eus le temps de rien lui dire, elle s'était levée du banc. "Voici papa!"

L'homme que je n'avais encore pas rencontré jusque-là, s'avancant rapidement, il souleva poliment sa casquette, prit sans effort le panier qui semblait lourd et tenant de l'autre main la main de la petite fille, tous deux s'en allèrent causant gentiment ensemble.

C'était un homme, grand, fort, à l'aspect très bon. Un peu de faiblesse se lisait dans son regard et dans le pli mou de ses lèvres.

Je n'eus plus de rapports avec le père et la fille qui n'avaient pas besoin de moi; mais ce que j'appris plus tard sur eux, je veux le raconter ici, à la suite de ce que j'avais vu par moi-même.

Lorsque sa femme était morte, le pauvre homme avait senti sa raison chavirer, et un soir les camarades l'avaient facilement entraîné dans un caboulot.

La petite fille, qui s'efforçait

toute seule de bien tenir la maison, l'avait attendu, attendu, à genoux sur le bord du foyer. Elle avait pleuré sa mère morte et son père qui l'abandonnait. La confiance surprise devant moi, revint à son souvenir, elle mesurera la profondeur de l'abîme où tout allait couler: la vie de famille, l'aisance de leur maison, la raison, la santé de son père, son pauvre bonheur d'enfant, dont une partie détruite, le reste allait lui être enlevé encore.

Les heures sonnaient l'une après l'autre, le jour tombait, le feu s'éteignait, la chambre s'emplissait d'ombre. Clotilde ne pleurait plus, elle restait transie de chagrin et de peur, et priait de toute son âme.

Le père entra, il avait encore assez de bon sens pour sentir la honte de son état. Mais il cacha sa honte sous la mauvaise humeur et la brusquerie. Il réclama son souper, le repoussa quand il fut servi et alla se coucher toujours grognant avec de vagues menaces contre les copains à qui il imputait sa faute.

Le lendemain, la fillette, quand son père fut parti, dégrisa par la nuit, manqua délibérément la classe et se dirigea vers l'hôpital où elle connaissait une bonne religieuse qui avait visité sa mère malade.

L'heure des larmes était passée; elle raconta sa peine à la sœur, rapide, frémissante, sans s'apitoyer sur elle-même, toute à la résolution de lutter contre l'ennemi comme sa mère l'avait fait. Elle avait son plan. La religieuse l'écoutait un peu hésitante, mais se laissa convaincre. Toutes deux allèrent chercher dans une décharge quelques pellettes de poussier et d'escarbilles, rebuts du grand fourneau de cuisine. Elles en firent des paquets soigneusement enveloppés dans du papier blanc, la sœur trouva dans un tiroir des faveurs qu'elle recueillait pour les jouets des petits enfants; on attachait les paquets et on les rangea dans un grand panier qui faisait rarement besoin à l'hôpital.

La petite, rassurée, revint à la maison dont elle soigna mieux que jamais l'ordre et la propreté. Le souper fut préparé avant la classe du soir. Au retour de l'école, elle passa par l'hôpital, se chargea du lourd panier qu'elle pouvait à peine porter et vint s'asseoir sur le banc où je l'avais rencontrée.

Quand le père parut, encadré des camarades qui sortaient du travail en même temps que lui, Clotilde plus morte que vive, s'avancant droit au groupe: — Papa, la sœur Marceline m'a donné la commission de porter tous les jours des paquets à la Crèche qui est près de chez nous. Je ne veux pas dire non parce que c'est une si bonne œuvre pour nous, et puis elle me donnera des sous; mais c'est trop lourd pour moi jusqu'à la maison...

Le stratagème réussit à merveille. Les paquets furent remis à la crèche avec un billet où sœur Marceline expliquait l'affaire à sœur Gertrude, qui dirigeait la pouponnière. Tous les matins, Clotilde reprenait le panier, les faveurs et les pellettes, tant que ceux-ci pouvaient durer et les portait à l'hôpital.

MAGASIN EATON

Grande offre spéciale de

MANTEAUX GARNIS DE FOURRURE

Si vous êtes de celles qui cherchez à allier l'élégance à l'économie, vous profiterez de cette vente, mardi ou les jours suivants

PARCE que c'est la première offre importante de manteaux d'automne et d'hiver cette saison — parce que, chaque manteau présente des détails de la mode nouvelle telle qu'admirez aux Ouvertures parisiennes — parce que les tissus et les fourrures sont ceux qui se porteront — parce que les prix sont beaucoup plus bas que les prix habituels pour de tels manteaux.

PREMIER GROUPE A 49.50

Quatre modèles sont illustrés ci-dessous



TISSUS
Blin et Blin
Drap de Sedan
Salina
Sutura

FOURRURES
Caracul
Castor français
Lynx zibeline
Opossum teint

COULEURS
Noir
Marine
Brun
Vert foncé
Beige
Bourgeois

DEUXIEME GROUPE A 69.50

Quatre modèles sont illustrés ci-dessous



TISSUS
Blin et Blin
Drap de Sedan
Sutura
Salina

FOURRURES
Eureuil
Kollinski
Rat musqué
Chat civette
Putois
Mouton de Perse
Taupe
Figu
Loup naturel

COULEURS
Noir
Brun
Marine
Vert
Bourgeois

NOTE SPECIALE—Sur réception d'un dépôt raisonnable, nous garderons n'importe quel manteau en magasin jusqu'au 1er octobre et nous le livrerons sur paiement du solde.

Au troisième étage—Rue Sainte-Catherine

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Tous les soirs, elle allait chercher son chargement et reprenait sa faction à l'angle du square.

Et le père prit si bien l'habitude de voir cette petite figure douce qui épiant son apparition au coin de la rue, lui souriait aussitôt qu'elle arrivait, et attachait sur son visage un regard de jour en jour moins triste et plus confiant, qu'il en oublia jusqu'à la tentation même de s'arrêter au cabaret.

Un soir, il arriva ce qui tôt ou tard devait arriver, amené par une cause ou par une autre. Un gros chien mis en jôle par les agaceries d'un petit roquet, fit de tels bonds qu'il culbuta le panier au moment où l'ouvrier allait en empoigner l'anse. La serviette glissa, les paquets roulèrent, et le papier déchiré laissa couler le machéfer.

Comment un ouvrier ébéniste — réfléchit-il pendant des années — eût-il pu s'expliquer pourquoi une religieuse, jouissant de toutes les facilités mentales, envoyait régulièrement les déchets de son fourneau à ses sœurs en religion, enveloppés de papier blanc et ceinturés de soie rose?

Le père de Clotilde n'essaya pas de comprendre à lui tout seul et de

la poussier qui glissait sur le sol, il demanda à sa fille: — C'est-il des manières de bonne sœur d'emballer les gadoches comme des bonbons?

La petite ne savait pas mentir, elle était, du reste, prise de court, et ne sachant comment mieux faire, elle avoua naïvement la vérité:

"J'avais si peur que tu l'arrêtais en route en revenant de l'atelier que j'ai eu cette idée pour venir t'attendre tous les jours sans que tu te fâches."

Le père ne dit rien. Il sentait quelque chose dans la gorge qui l'eût gêné pour parler. Comme il le dit plus tard: "Les hommes, ça ne doit pas pleurer devant les gosses!" Mais il écrasa deux larmes avec le revers de sa main, se pencha rapidement vers Clotilde et l'embrassa à pleines joues, de plein cœur, en ramassant le panier débarrassé de sa charge inutile.

Le panier avait en effet fini son office après qu'on l'eût bien rempli. Clotilde le rapporta à l'hôpital, en remerciant sœur Marceline et lui dit: "Papa est guéri, ma sœur, il me l'a dit devant le portrait de maman, guéri pour tout le temps."

Pierre d'ASVIN.

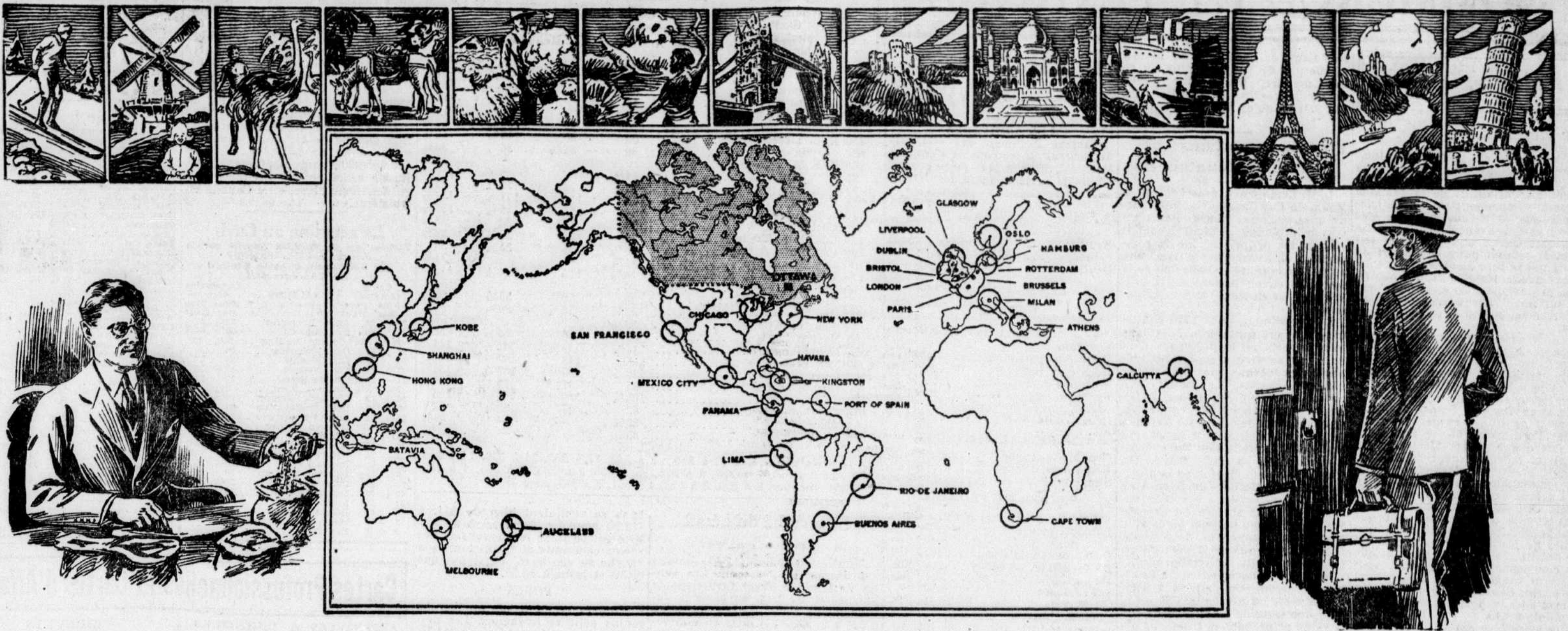
"Jours éteints"

PAR JEAN BRUCHESI

M. Bruchési présente un volume de souvenirs. Leur variété, leur originalité et le souci d'intérêt général qui les anime rendent ces pages attrayantes et agréables. L'auteur écrit une langue souple, imagée, parsemée ici et là d'un bouquet de poésie. Comme il l'avoue dans son avis au lecteur: "Au soir des jours éteints l'étoile qui brille porte à la rêverie, même à la tristesse. Mais on lit parfois, dans le ciel, l'annonce de lendemains heureux."

"Jours éteints" révélera au lecteur des scènes de vie et des descriptions amusantes, pittoresques ou édifiantes. A suivre l'auteur "par étapes", sur les routes de France, à Neuville-sur-Vanne, au pays de Champlain, dans un tour de Bretagne, etc., on se plaira à découvrir des observations personnelles et inédites, présentées avec tel souffle de vie et souci de réalisme que le lecteur oublie volontiers qu'il s'agit d'un récit de voyage.

Le volume est bien présenté. En vente à la librairie du "Devoir" \$1.00 franco.



Nos Ambassadeurs de Commerce à l'Etranger

Le Total des Exportations Canadiennes a Augmenté de 84.2% depuis 1922

Nous donnons ci-dessous les chiffres officiels, par année fiscale depuis 1922, du total des exportations du Canada à travers le monde:

	Dollars
1922	740,240,680
1923	931,451,443
1924	1,045,351,056
1925	1,069,067,353
1926	1,315,355,791
1927	1,252,157,506
1928	1,228,349,343
1929	1,363,709,672

Les Exportations dans l'Empire Britannique ont Augmenté de 55% depuis 1922

Nous donnons ici, par année fiscale depuis 1922, le total de nos exportations dans l'Empire Britannique:

	Dollars
1922	345,835,410
1923	439,625,892
1924	436,596,369
1925	475,132,713
1926	598,567,995
1927	540,437,761
1928	499,265,845
1929	536,127,017

Les Exportations aux Pays Etrangers ont Augmenté de 108% depuis 1922

Suit ici une comparaison des exportations dans 26 pays étrangers de 1922 à 1929:

Pays	1922	1929
1 Etats-Unis	\$292,588,643	\$590,167,599
2 Allemagne	4,509,547	46,708,804
3 Hollande	9,582,924	44,366,888
4 Japon	14,831,520	42,699,968
5 Belgique	12,359,300	27,501,364
6 Chine	1,900,627	23,687,053
7 Italie	15,335,818	23,024,999
8 France	8,268,128	16,131,188
9 Argentine	3,233,423	14,493,191
10 Grèce	5,247,015	11,850,771
11 Norvège	3,913,372	7,415,537
12 Danemark	2,243,181	5,981,035
13 Brésil	2,002,449	5,872,940
14 Portugal	87,664	5,735,299
15 Espagne	816,977	8,704,255
16 Suède	1,220,196	4,765,818
17 Cuba	8,974,432	4,442,953
18 Indes Néerlandaises	961,849	2,666,267
19 Egypte	494,575	2,645,973
20 St-Pierre-et-Miquelon	290,478	2,729,424
21 Mexique	1,192,597	2,678,985
22 Russie	2,617,739	2,487,892
23 Chili	290,478	2,483,442
24 Finlande	684,911	2,132,179
25 Colombie	127,199	1,797,393
26 Tcheco-Slovaquie	26,046	1,763,625
Total	\$358,793,940	\$812,110,312

Un Service de Ventes Canadien Efficacement Organisé avec 32 bureaux dans les diverses parties du monde

Le Canada a maintenant 32 Commissariats de Commerce situés dans les plus grands centres d'affaires du monde. Ces bureaux ont pour unique mission d'aider au développement du commerce d'exportation du Canada.

Chacun des Commissaires de Commerce est un Canadien qui possède les connaissances et l'entraînement voulus. Il vit au milieu des acheteurs du pays où il se trouve, et ses fonctions consistent à chercher de nouveaux débouchés pour les produits canadiens ou d'agrandir encore les marchés déjà existants.

Ces hommes sont à l'étranger les ambassadeurs du commerce du Canada.

Vision Générale sur les Affaires Mondiales

Ces Commissaires de Commerce tiennent le Service des Renseignements commerciaux à Ottawa au courant de tous les développements qui se produisent à travers le monde, et les renseignements qu'ils recueillent sont à la disposition de tout Canadien. Les demandes de renseignements concernant n'importe quel genre d'exportation sont les bienvenues et recevront une attention immédiate.

Ce service d'exportation a été considérablement étendu et réorganisé au cours de l'année dernière. Six nouveaux Commissariats ont été ouverts à Panama, en Grèce, au Pérou, en Norvège, aux Etats-Unis et à Hong-Kong.

Bien que le commerce d'exportation du Canada ait déjà établi un record dont nous avons tous sujet d'être fiers, nous devons reconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire. Il existe encore pour nos produits des marchés très avantageux qui n'ont pas été suffisamment développés. Les producteurs et manufacturiers de ce pays possèdent les ressources et l'habileté voulues pour porter la concurrence à travers le monde. Sans compter qu'un commerce d'exportation plus intensifié contribuera à stabiliser l'emploi au pays et à diminuer les frais de production. La continuation de la prospérité du Canada dépend dans une large mesure du développement de notre commerce en dehors de nos frontières. Nous pouvons vous aider à vous assurer une part de ces affaires rémunératrices.

Un Service pour les Exportateurs

Les Commissaires du Commerce canadiens sont en mesure de faire des examens préliminaires, dans les territoires confiés à leur charge, concernant la possibilité de mettre sur le marché n'importe quel produit du Canada. Ils peuvent signaler le genre de marchandises demandées, renseigner l'exportateur sur les meilleures méthodes d'emballage, d'expédition et de facturer ses produits et fournir nombre de précieux renseignements sur les conditions d'affaires en général. Ils mettront l'exportateur canadien en relation avec des représentants sérieux ou présenteront ses voyageurs à des maisons dignes de confiance. Leur principale mission est d'établir et de maintenir des contacts d'affaires.

Commissaires du Commerce du Canada à l'Etranger

ARGENTINE	E. L. McColl, Buenos-Ayres
AUSTRALIE	D. H. Ross, Melbourne
BELGIQUE	Jean J. Guay, Bruxelles
BRESIL	A. S. Bleakney, Rio-de-Janeiro
ANTILLES	
ANGLAISES	R. T. Young, Port-d'Espagne
ANTILLES	Trinidad
ANGLAISES	F. W. Fraser, Kingston
CHINE	L. M. Cosgrave, Shanghai
CUBA	James Cormacks, La Havane
FRANCE	Hercule Barré, Paris
ALLEMAGNE	L. D. Wilgress, Hambourg
GRECE	L. J. H. Turcot, Athènes
HOLLANDE	J. C. McGillivray, Rotterdam
HONG-KONG	Paul Sykes, Hong-Kong
INDE ET CEYLAN	Richard Grew, Calcutta
ETAT LIBRE d'IRLANDE	J. H. English, Dublin
ITALIE	A. B. Muddiman, Milan
JAPON	J. A. Langley, Kobe
MEXIQUE	C. Noel Wilde, Mexico
INDES	
NEERLANDAISES	G. R. Heasman, Batavia
NOUVELLE-ZELANDE	C. M. Croft, Auckland
NORVEGE	F. H. Palmer, Oslo
PEROU	G. R. Stevens, Lima
PANAMA	J. A. Strong, Panama
AFRIQUE-SUD	C. S. Bissett, Le Cap
ROYAUME-UNI	Harrison Watson, Londres
	J. Forsyth Smith, Londres
	Harry A. Scott, Liverpool
	Douglas S. Cole, Bristol
	Gordon B. Johnson, Glasgow
ETATS-UNIS	Frederic Hudd, New York
	R. S. O'Meara, Chicago
	San-Francisco (sera ouvert plus tard)
Directeur de Service des Renseignements Commerciaux,	C. H. PAYNE, Ottawa.

MINISTÈRE du COMMERCE

HON. JAMES MALCOLM ministre

OTTAWA

F.C.T. O'HARA sous-ministre



COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Le marché

Le marché en Bourse maintient bien sa vigoureuse tendance à la hausse et si on examine attentivement les variations de la semaine dernière, on constate immédiatement que la grande majorité des titres se sont avancés pendant cette période. Quand aux titres qui ont reculé, ce sont pour la plupart de ceux qui se sont assez considérablement avancés au cours des semaines précédentes. Ce n'est donc que le tassement nécessaire après tout mouvement de hausse un peu accentué.

Les avances réalisées ne sont pas naturelles de la même importance. La fin de la semaine a été caractérisée par un gain accentué dans la section des titres de matériel ferroviaire. Ainsi les actions de Canadian Car ont avancé respectivement de 10 1/2 et de 13 points, pour l'ordinaire et le privilégié, tandis que National Steel Car, le quel fut tellement déprécié peu de temps avant la dernière réunion des actionnaires, s'est avancé de 10 1/2 points. Cela justifie bien ce que nous disions à leur sujet il y a une couple de semaines, soit que les perspectives des deux compagnies ne justifiaient pas la faiblesse persistante des deux titres et que le mouvement de baisse était visiblement exagéré. Et, à l'ouverture, ce matin, Canadian Car fait encore mieux en s'avancant rapidement de 5 points à 140.

Un autre titre qui s'est particulièrement bien comporté ces derniers temps c'est National Breweries qui s'est avancé de 7 points à 147 après avoir touché 149. Si le mouvement de hausse de ce titre tenté en décembre et en janvier dernier n'était pas justifié et n'a pas réussi, pour les raisons que nous avons alors soulignées, on rapporte que les ventes au cours de la présente saison ont encore notablement progressé. Aussi le prix actuel ne semble-t-il pas trop élevé, surtout si les chances d'un fractionnement des actions sont augmentées, comme on le répète dans certains milieux.

Les titres d'acier redevenant beaucoup plus populaires. Cela s'explique un peu du fait que les titres similaires aux Etats-Unis ont réalisé des gains considérables depuis quelques semaines. Mais cela ne serait pas suffisant, sinon pour ce qui est d'attirer l'attention sur ceux du Canada, si les affaires de nos propres compagnies n'avaient pas progressé. Le dernier rapport au sujet de la production du fer et de l'acier en juillet montre que la production a considérablement augmenté, comme on pourra le voir dans une autre colonne. Et c'est probablement cette augmentation qui est la principale raison de l'avance de ces derniers temps dans le cas de B. E. Steel et de Steel of Canada.

Les titres de pouvoirs et de papier — excepté Abitibi qui subit un certain tassement après son avance récente — se sont presque tous améliorés de 1 à 4 ou cinq points. La forte position des premiers, la situation améliorée des seconds et les rumeurs de fusion qui continuent de circuler en sont apparemment les principales causes.

Ce mouvement de hausse se continuera-t-il? C'est la question que tous ne manquent pas de se poser. L'an passé, le mouvement de hausse a commencé au cours des deux dernières semaines d'août. Cette année il a commencé environ un mois avant. Et si l'an passé l'avance s'est continuée pendant tous les mois d'automne, elle a d'abord été beaucoup plus lente que cette année. Si on se reporte à la moyenne de 20 titres principaux, telle qu'établie par un journal du matin, on constate qu'elle a avancé de plus de 5 points depuis un mois et qu'elle est maintenant à 10 points au-dessus du bas de l'année et seulement de 3 points environ du sommet établi à la fin de janvier.

A première vue, on pourrait être porté à avoir des craintes. Mais il ne faut pas oublier les progrès réalisés par nombre d'entreprises depuis six mois.

Dans plusieurs cas ils sont beaucoup plus considérables encore que pendant la période correspondante de l'an passé et les perspectives d'augmentation de dividendes en sont d'autant plus grandes. Puis il y a le fait que nombre de compagnies de placement ont été organisées depuis une année et qu'elles sont apparemment l'une des principales causes de la hausse dans plusieurs sections de la liste, en particulier dans les pouvoirs qui se sont affirmés plus que jamais sur nos marchés. Enfin, les titres les plus importants, soit ceux qui sont le plus répandus dans notre public spéculateur, International Nickel et Canadian Car, n'ont pas encore été si actifs que l'an passé alors que très souvent c'est à la suite des profits réalisés sur ces deux titres que nombre de gens ont pu s'intéresser à d'autres sections de la liste et ainsi assurer une plus grande vigueur au marché.

Il semble donc que la situation présente est susceptible de pouvoir se continuer pendant un certain temps encore et même pendant tous les mois d'automne. Mais d'autre part, la situation des crédits est certainement plus compliquée qu'elle l'était. Et si certains titres ont été en grande demande et se sont considérablement améliorés, d'autres, par contre, restent très dépréciés. C'est d'ailleurs la même situation qu'à Wall Street où on insiste de plus en plus sur certains conseils prudents à l'effet de ne s'engager que dans les cas de titres prouvés et au sujet desquels les rapports sont particulièrement favorables. Si comme on l'a dit, avec l'avènement des grandes compagnies de placements la situation des crédits devient un peu moins importante, le grand facteur de hausse sera les progrès réalisés dans chaque cas. Et c'est ce dont il faudra tenir de plus en plus compte.

te. Ceux qui achètent au hasard risqueront de plus en plus de se faire prendre. Il faut adopter plus de méthode afin de justifier les placements qu'on fera à l'avenir. C. H.

Travaux importants à la Mountain Boy

L. M. Lymburner, président de la Mountain Boy Mining Co., doit partir d'ici quelques jours pour un voyage prolongé pendant lequel il visitera les propriétés de la compagnie. M. Lymburner a passé une semaine à la mine au cours du mois de juillet et, en parlant de la propriété, il se déclare très enthousiaste.

Le programme pour 1929 consiste en travaux qui seront faits dans trois tunnels et le perçage d'un puits qui servira à réunir les tunnels. Ces travaux sont déjà passablement avancés. Le tunnel no 1 est au niveau de 100 pieds. Le filon à ce niveau a été frappé en plein minerai le 12 août et on a trouvé qu'il s'élargissait jusqu'à 12 pieds dont 8 pieds sont du minerai d'argent prêt à être traité. On travaille actuellement dans la direction sud, à rejoindre le filon à ce niveau.

La veine à la surface est exposée sur une distance de 1500 pieds avec une largeur moyenne de 6 pieds. "Elle a une tendance à s'élargir en profondeur", dit M. Lymburner.

Selon un télégramme reçu du directeur général, on s'attend à frapper la veine au niveau de 200 pieds d'ici une semaine. Les travaux sur la veine principale au troisième niveau ont été faits sur une distance de 1000 pieds et seront continués cet hiver.

Le tunnel au troisième niveau a été commencé il y a quelques années par sir Donald Mann. A la suite de ces travaux une veine a été découverte et elle contient de l'excellent minerai. Cette veine atteint une largeur de 30 pieds et tout indique que c'est la même qu'on a rencontrée au premier et au second niveaux. Le troisième niveau va être atteint vers le mois de novembre. Après cela un puits va être fait pour relier les trois tunnels.

"Le travail de cette mine, dit M. Lymburner, va nous dire pour quel tonnage nous devons construire notre moulin. Le minerai commercial que nous avons rencontré, dit-on, est le plus riche jamais trouvé en Colombie-Britannique. Si j'en juge par ce que j'ai vu et par les conversations que j'ai eues avec les mineurs qui ont visité la propriété de même que les rapports de nos ingénieurs, nous aurons, dans un avenir rapproché, la plus importante mine de toute la Colombie-Britannique."

On est actuellement à terminer le chemin du gouvernement qui se rendra à un mille de la propriété. Dès que le besoin s'en fera sentir il sera terminé jusqu'à la Mountain Boy. Le chemin de fer qu'on est en construction à partir de Stewart passera aux environs des propriétés de la Mountain Boy.

Pour ce qui a trait à l'énergie électrique requise, M. Lymburner a déclaré que la Power Corporation était à construire une grande usine hydro-électrique à un mille de la mine. Cela veut dire qu'on aura toute l'énergie nécessaire jusqu'à ce que la compagnie elle-même construise sa propre usine.

Nos exportations de lait

LE NOUVEAU TARIF AMERICAIN EST SANS EFFET APPRECIABLE

Ottawa, 26 — Le Bureau de la Statistique du Dominion vient de publier les chiffres du premier mois complet des exportations de lait et de crème aux Etats-Unis sous les nouveaux droits tarifaires mis en vigueur.

Les chiffres se rapportent aux exportations de juillet. Le 13 juin dernier, le président Hoover mettrait en vigueur les nouveaux droits sur ces deux produits laitiers, lesquels étaient augmentés de 50 p. 100. Ils consistent en 30 sous de droit sur chaque gallon de crème et de 3 à 34 sous sur chaque gallon de lait.

Il est tout probable que ces droits seront de nouveau augmentés, lorsque le Congrès se réunira. Jusqu'à maintenant cependant, le nouveau tarif ne semble avoir affecté les exportations de ces deux produits chez nos voisins du sud.

Les exportations de juillet sont plus élevées que celles de juin. Le volume des exportations est quelque peu plus faible que l'an dernier en juillet, mais la valeur est passablement plus élevée.

Voici les chiffres des deux mois de 1929 et de 1928 comparés:

CREME

Mois	1929	1928
Juillet	395,387	784,825
Janvier	334,254	709,334
Juillet 1928	397,538	684,250
12 mois, juil. 29	2,623,739	5,176,971
12 mois, juil. 28	3,729,966	6,698,764

LAIT FRAIS

Mois	1929	1928
Juillet	415,562	87,035
Janvier	346,804	72,257
Juillet 1928	423,258	82,898
12 mois, juil. 29	3,832,221	859,261
12 mois, juil. 28	3,690,621	754,534

Le marché du change

Cours fournis par la maison L.-G. Beaubien et Cie.

Le premier indique le pair, le second le cours du jour.

Cours moyens le 26 août 1929

Angleterre, 1 ster \$4.86 2-3 84.88

France, franc 0392 0395 1/2

Belgique, belgas 1390 1403

Italie, lire 1930 0529

Suisse, franc 1930 1938

Hollande, florin 4020 4030

Espagne, peseta 2680 2679

Suède, couron. 2680 2680

Norvège, couron. 2680 2680

Danemark, couron. 2680 2680

Bresil, milreis 3200 1194

Etats-Unis, dollar 45-64 p.c. prime

Allemagne, r. marks 2380 2396

LE MARCHE DES VIVRES

LES ARRIVAGES

Tableau indiquant les arrivages de beurre, de fromage et d'oeufs à Montréal, hier et les jours correspondants de la semaine dernière et de l'année passée:

	1929	1928
Beurre	6017	6456
Fromage	9835	18904
Oeufs	1549	2139

LES PRIX DE GROS

LA FARINE

Prix cotés par la maison Elzébert

Première patente	\$8.50
Deuxième patente	\$8.10
Forté à boulanger	\$7.50
Farine à pâtisserie	\$4.02
Gruau roué, 80 lbs	\$3.65
Gruau roué, 80 lbs	\$3.65

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Gru blanc, tonne \$44.25

Gru rouge, tonne \$36.25

Son, tonne \$34.25

BEURRE ET FROMAGE

Prix de gros de la Maison Gunn, Langlois et Cie.

De crémère, la livre 40s.

De crémère, en blocs 41s.

De cuisine 34s.

Québec, doux, meule, de 20 lbs 19s.

Québec, doux, au morceau 20s.

Canadien fort, au morceau 28s.

Kraft, boîte de 5 lbs 35s.

Kraft, boîte de 1 lb 37s.

OEUFs

Prix fournis par la Maison Z. Li-moges et Cie.

Oeufs frais: 55s.

Chantecler 52s.

Extras 49s.

Premiers 36s.

Seconds 36s.

Oeufs d'entrepôt: 42s.

Extras 38s.

Premiers 32s.

Seconds 32s.

POMMES DE TERRE

Prix fournis par la Maison A. Lajoie.

Les patates du Nouveau-Brunswick se vendent \$1.50 la poche de 30 livres.

La maison

Maurice-J. Boulianne

L'inauguration des nouveaux bureaux de la maison Maurice J. Boulianne, membre du Curb, situés à 406 Notre-Dame ouest, a eu lieu samedi après-midi en présence de nombreux clients et amis de la maison.

Le soir, il y eut un dîner à l'hôtel Mont-Royal. M. Boulianne qui a la direction active de sa maison, a fait ressortir les progrès réalisés ces derniers temps et a insisté sur les nombreux avantages qu'elle offre à ses clients grâce à ses succursales à Toronto, à Québec, aux Trois-Rivières et à Chicoutimi.

Augmentation de

57 pour cent dans la

production de l'acier

Ottawa, 26. — Les aciéries canadiennes ont produit en juillet dernier 129,827 tonnes d'acier en linéaire ou en moulage. Ce total représente une augmentation de 9 pour cent sur la production de 119,505 tonnes en juin, et de 57 pour cent sur celle de juillet 1928.

Dans les sept premiers mois de l'année, la production globale d'acier a été de 868,669 tonnes ou de 19 p. 100 plus élevée que celle de la même période en 1928.

FER EN GUEUSE

Durant juillet les fonderies canadiennes ont produit 99,786 tonnes longues de fer en gueuse, d'après un bulletin du bureau fédéral de la statistique. C'est le plus haut chiffre de production atteint au cours de l'année courante, et dépasse de 11 p. 100 celui de 89,873 tonnes en juin, et un gain de 5 p. 100 sur le total de juillet 1928. La production globale des sept premiers mois de l'année a été de 618,343 tonnes, une augmentation de 10 pour cent sur le total de 563,435 tonnes en 1928.

Les recettes des

chemins de fer

Les recettes du Pacifique Canadien au cours de la période du 14 au 21 août ont été de \$3,813,000 contre \$4,375,000 pendant la période correspondante de 1928, soit une diminution de \$562,000.

Celles du Chemin de fer national du Canada durant la même période se sont élevées à \$5,025,903, chiffre que l'on compare à \$5,595,809 pour la période de 1928 correspondante, soit une diminution de \$569,906.

J.-Paul BENOIST, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

Spécialités: Vérifications municipales, sociales, commerciales et industrielles. Edifice "Banque d'Epargne"

266 ouest, rue St-Jacques — Ch. 216

Tél. Harbord 9079 14-6-20

Le marché du change

Cours fournis par la maison L.-G. Beaubien et Cie.

Le premier indique le pair, le second le cours du jour.

Cours moyens le 26 août 1929

Angleterre, 1 ster \$4.86 2-3 84.88

France, franc 0392 0395 1/2

Belgique, belgas 1390 1403

Italie, lire 1930 0529

Suisse, franc 1930 1938

Hollande, florin 4020 4030

Espagne, peseta 2680 2679

Suède, couron. 2680 2680

Norvège, couron. 2680 2680

Danemark, couron. 2680 2680

Bresil, milreis 3200 1194

Etats-Unis, dollar 45-64 p.c. prime

Allemagne, r. marks 2380 2396

BOURSE DE MONTREAL

Fluctuations de la matinée

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien)

Ventes VALEURS	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
100 Abitibi	52 1/2	52 1/2	51 1/2	51 1/2
100 "préf."	86 1/2	86 1/2	85 1/2	85 1/2
75 Alb. Grain	41	41	40	40
25 Asbestos Corp.	10	10	9 1/2	9 1/2
1580 Brazilian	70	70	69 1/2	69 1/2
450 B. C. Electric "A"	50	50	49 1/2	49 1/2
800 " "B"	36	36 1/2	36	36 1/2
150 B. E. Steel 2e préf.	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
25 Brompton	44 1/2	44 1/2	44 1/2	44 1/2
75 Can. Bronze	74	74	73 1/2	73 1/2
910 Can. Car	140	140	137 1/2	137 1/2
110 "préf."	154	155	153 1/2	153 1/2
100 Cockshut Plow	33	33	33	33
150 Can. Ind. Alcohol	24	24	23 1/2	23 1/2
150 Can. Pow. & Pap.	35 1/2	35 1/2	35 1/2	35 1/2
100 Can. Steamship	34 1/2	34 1/2	34 1/2	34 1/2
175 Dom. Bridge	114 1/2	115	114 1/2	115
50 Fraser	50	50	50	50
Hamilton Bridge	56	56	55 1/2	55 1/2
20300 Int. Nickel	55 1/2	55 1/2	55 1/2	55 1/2
50 Lake of Woods	57 1/2	57 1/2	57 1/2	57 1/2
100 Massey-Harris	56 1/2	56 1/2	56 1/2	56 1/2
380 Mont. Power	144 1/2	144 1/2	144	144
430 Nat. Breweries	148	148	147	147
1100 Power Corp.	138 1/2	139	138 1/2	138 1/2
Quebec Power	97	97	96	96
4300 Shawinigan	105 1/2	106	105	106
910 Steel of Canada	67	67	66 1/2	67
50 Wayagamack	89 1/2	89 1/2	89 1/2	89 1/2
50 Winn. Electric	85 1/2	85 1/2	85 1/2	85 1/2

Montréal: 25 à 350, 12 à 349, 2 à 349, 17 à 350, 24 à 350, 14 à 355, 14 à 355, 9 à 355, 7 à 355, 9 à 355, 25 à 355, 1 à 355, 6 à 355, 4 à 355, 14 à 354. Royale: 2 à 350, 8 à 350, 4 à 351, 3 à 353, 25 à 351.

Le marché du bétail

BETES A CORNES

Montréal vendait 1,543 bovins sur un marché peu actif. Les ventes de lundi se firent tard dans la journée et les prix, en général, furent moins élevés. Les animaux pour la coupe et la mise en conserves, de même que les vaches moyennes et communes se vendaient bien. Environ 60 bouvillons rapportèrent \$10.50 et la balance des bons \$10. à \$10.40; tandis que les communs et les génisses se vendaient de \$8. à \$8.50, c'est-à-dire \$0.50 de moins. Les vaches rapportaient 4.50 à \$6.75 pour les moyennes et les autres jusqu'à \$7.50 pour les bonnes. Les taureaux communs se vendaient lentement et donnaient de \$4.50 à \$5.50 dans certains cas. La majorité des bovins envoyés au marché étaient de qualité très commune.

VEAUX

Montréal offrait 4,344 vœux: les ventes se firent à \$1. de moins pour les vœux d'herbe et ceux nourris à la mamelle. Les moyens et les

bons se vendaient bien de \$11. à \$13.50 pour les derniers et de \$8.50 à \$10.50 pour les moyens. Les vœux communs et ceux nourris à l'herbe se vendaient aussi bas que \$5.50 et jusqu'à \$8.25.

MOUTONS

Montréal offrait 6,917 moutons et agneaux. Il y avait une grande quantité d'agneaux communs et ils ne furent pas vendus. A la fermeture, il restait 550 têtes. Au commencement de la journée de lundi, les agneaux de bonne qualité se vendaient jusqu'à \$12.; mais plus tard ils obtenaient \$1. de moins; les communs et les moyens donnaient \$13. Les moutons se vendaient \$4. à \$6.50 les cents livres.

CONFIDENCE

Convaincue des grandes possibilités de cette mine, la direction a l'intention de la développer sur le pied d'une grande entreprise minière canadienne. Les découvertes remarquables déjà faites sur le groupe de propriétés Mountain Boy ont amplement démontré les immenses possibilités qui s'y trouvent.

MOUNTAIN BOY MINING CO.

LIMITED

Nous sommes persuadés que c'est là un des meilleurs placements miniers que l'on puisse faire aujourd

S. E. MGR CASSULO
A CHICOUTIMI

LE DELEGUE APOSTOLIQUE A
CELEBRE LA GRAND-MESSE A
LA CATHEDRALE HIER — S.
G. MGR LAMARCHE ET LE MAI-
RE TREMBLAY LUI ONT LU
DES ADRESSES

Chicoutimi, 26 (Spécial au De-
voir) — S. E. Mgr Cassulo, délé-
gué apostolique au Canada, est ar-
rivé à Bagotville par le Saint-Lau-
rent, samedi soir. Il vient prési-
der la semaine sociale qui s'est ou-
verte aujourd'hui même en notre
ville.

Son Excellence était accompa-
gnée de plusieurs membres du clergé
qui viennent prendre part à
l'événement social de cette semaine
soit comme auditeurs soit comme
conférenciers.

Mgr Maurice, vicaire général du
diocèse de Chicoutimi, s'est rendu
à Montréal pour accompagner
Mgr Cassulo au cours de son voya-
ge. Se trouvant aussi à bord du
bateau qui a amené le délégué, M.
Philippe Perrier, curé du
Mile-End, M. l'abbé Armand Chaus-
sé, supérieur du Collège Saint-Jean,
le juge Dorion et plusieurs autres
prêtres et laïcs.

Plusieurs membres du clergé s'é-
taient portés à la rencontre du re-
présentant du Pape et une foule
considérable se pressait sur les
quais.

Son Excellence s'est rendue im-
médiatement à Chicoutimi où Mgr
Lamarche l'a reçue à l'évêché. Hier,
Mgr Cassulo a célébré la grand-
messe à la cathédrale et, à l'issue
de la cérémonie, deux adresses lui
ont été lues, l'une par Mgr Lamar-
che et l'autre par M. Augustin
Tremblay, maire de Chicoutimi.

Le délégué apostolique a répon-
du à ces deux adresses. Au cours
de la journée, il a visité les com-
munautés religieuses de la ville et
hier soir une réception lui fut fai-
te à l'église de Chicoutimi-Ouest.

Voici le texte de l'adresse lue
à la grand-messe par S. G. Mgr La-
marche à S. E. le délégué apostoli-
que.

Adresse de

S. G. Mgr Lamarche

Excellence.

Nous avons l'honneur insigne de
saluer ce matin en notre cathédra-
le l'illustre représentant de Notre
Saint Père le Pape, le Pape qui
porte sur ses épaules les plus sub-
limes responsabilités et dans son
cœur l'amour et la sollicitude de
toutes les églises.

Cette admirable succession des
Pontifes suprêmes à travers les
âges par laquelle on remonte jus-
qu'à Pierre, jusqu'au Christ, consti-
tue la plus noble dynastie, dynas-
tie que l'humanité, dynastie qui
a survécu à tous les empires et
dont la blanche et paternelle figure
toujours combattue, toujours en
péril aux yeux des hommes de peu
de foi, pourtant ne laisse pas d'être
toujours victorieuse et jeune!

Quelque lointaine que soit la
terre où nous habitons, il nous est
doux de tourner les yeux vers
Rome, "O Roma felix", heureuse
Rome qui a la joie de garder com-
me un précieux joyau le tombeau
des bienheureux apôtres Pierre et
Paul et la chaire où s'est assis le
pêcheur de Galilée à qui il a été
dit: "Tu es Pierre et sur cette pierre
je bâtirai mon Eglise. Et je te
donnerai les clefs du Royaume des
cieux"; il est doux au cœur du fi-
dèle de contempler l'imposant cor-
tège, à travers les siècles, de ces
pontifes le front ceint de la triple
couronne de Roi, de Prêtre et de
Docteur.

Aujourd'hui, c'est Pie XI, glo-
rieusement régnant, le Pape des
missions, "le Pape des arrange-
ments providentiels qui ont rendu
la paix à tant de consciences et la
joie à l'univers; hier c'était Benoît
XV, le Pape de la paix; puis c'é-
tait Pie X, le Pape de l'Eucharis-
tie qui a laissé si largement l'im-
mense armée des petits enfants ve-
nir à Jésus qui les attendait à sa
table sainte; puis c'était Léon
XIII, le Pape des princes et des
ouvriers, et puis ainsi en remontant
— pour ne parler que des papes
de notre génération, Excellence —
en remontant, saint Pierre, le vieux
Pêcheur d'hommes, le crucifié du
Vatican, et puis le Christ; et c'est
pourquoi on a le droit de dire:
Dans le Pape, il y a Pierre, dans
Pierre, il y a le Christ, dans le
Christ, il y a Dieu lui-même d'où
jaillit toute paternité.

Excellence, c'est cette autorité
suprême que vous représentez au
milieu de nous. Pour accomplir
cette mission vous avez quitté vo-
tre chère ville de Florence, la fleur
des villes et la ville des fleurs, avec
ses palais, ses jardins, sa culture
raffinée et tout ce peuple qui vous
a gardé dans son cœur tant d'atta-
chement. Soyez-en remercié, Excel-
lence, soyez-en béni! Cette mis-
sion, vous l'accomplissez à la ma-
nière de la Providence — *sua vi-*
ta et fortiter — avec la charité du
Père et la conviction de l'apôtre.

Aussi nous vous recevons avec
un sentiment de filiale attachement
et de respectueuse soumission. Ne
vous sentez pas trop loin dans no-
tre région; au milieu des enfants
du Pape vous êtes chez vous. Vous
n'êtes pas sorti du royaume de Cé-
lui qui vous envoie, puisque vous
n'êtes pas sorti des limites de ce
monde. En parcourant tout ce pays,
vous verrez des âmes croyantes,
fidèles au Christ et à son Vicaire,
vous verrez des cœurs heureux de
vous recevoir. Vous daignerez ré-
pondre à ces hommages qui réjouiront
votre cœur, Excellence, en ré-
pondant vos bénédictions sur le
clergé et le peuple chrétien pour
la gloire de Dieu et la joie de la
sainte Eglise.

Réunion annuelle

du Congrès des métiers
et du travail

Saint-Jean, N.-B., 26. — La 45e
réunion du Congrès canadien des
métiers et du travail s'est ouverte
ce matin à Saint-Jean. MM. J.-H.
Thomas et Peter Heenan y assis-
tent.

M. J.-L. PERRON
A SAINT-LIBOIRE

LA COOPERATION EST LE SE-
CRET DU SUCCES EN AGRI-
CULTURE — LE MINISTRE
AIDERA AUX CULTIVATEURS
SEULEMENT PAR L'ENTREMISE
DE COOPERATIVES — PLUS
DE CHICANES DE BLEUS ET
DE ROUGES — MM. FERNAND
RINFRET ET ATHANASE DA-
VID PARRI LES ORATEURS

Saint-Liboire, 26 (D.N.C.) — M.
J.-L. Perron a adressé la parole
hier après-midi à une grande as-
semblée politique organisée ici par
les deux députés du comté de Ba-
got, M. D. Morin à Ottawa et J.-E.
Phaneuf à Québec.

"Le seul moyen de remettre l'agri-
culture sur le pied qu'elle de-
vrait être dans la province de Qué-
bec, c'est la coopération, a décla-
ré le ministre de l'Agriculture. Le
jour où les cultivateurs travailleront
ensemble, quand nous aurons
réussi à établir dans la province
le système coopératif, le problème
agricole sera résolu. Le pays le
plus prospère du monde et qui con-
trole tous les marchés extérieurs,
c'est le Danemark, c'est la coo-
pération de ses cultivateurs qui l'a
placé au premier rang."

M. Fernand Rinfret, secrétaire
d'Etat, M. Athanase David, secré-
taire provincial, accompagnaient
M. Perron avec plusieurs représen-
tants de la Chambre des Communes
et de l'Assemblée législative.
M. Perron a d'abord un mot d'é-
loge à l'adresse de son prédéces-
seur, M. J.-E. Caron. A voir la si-
tuation de l'agriculture dans la
province, dit-il, on voit le succès
obténu par M. J.-E. Caron, pendant
les 20 ans qu'il a dépensés au mi-
nistère de l'Agriculture, mais il y
a encore beaucoup à faire. M. Per-
ron explique par la routine, le
manque de progrès le manque d'ad-
option, par les méthodes nouvel-
les, aux conditions nouvelles dues
aux transformations que l'agricul-
ture a eues à subir ici comme ail-
leurs.

L'instruction agricole, la coo-
pération, la classification des pro-
duits, l'adoption des méthodes mo-
dernes de culture sont tous les
moyens à mettre en œuvre aujour-
d'hui. "Le gouvernement provincial
est prêt à tous les sacrifices
d'argent et de personnel pour
aider l'agriculture, mais ajoute
le ministre, le gouvernement ne peut
rien si le cultivateur reste apathi-
que et ne veut pas s'aider lui-mê-
me."

M. Perron déclare ensuite caté-
goriquement que son département
ne traitera pas avec des individus,
mais avec des coopératives. "Formez-
vous en coopératives, dit-il, et
venez nous voir, vous ne regrette-
rez pas votre voyage."

M. Perron termine en parlant de
la science agricole et de sa diffu-
sion par des écoles élémentaires.
Il demande à tous les cultivateurs
de s'instruire davantage des choses
de la terre, de cette science
agricole pratique dont ils ont be-
soin chaque jour de leur vie. "Si
vous voulez des écoles élémentai-
res d'agriculture pour vos fils, di-
tes-le, ajoutez-les, elles seront éta-
blies. Le gouvernement est prêt à
ne négliger aucun moyen, mais ai-
dez-vous. Nous allons pendant deux
ans tenter des efforts surhumains,
de votre côté, êtes-vous capables
d'oublier pendant deux ans, ceux
qui sont bleus et ceux qui sont
rouges pour donner tous ensem-
ble un coup d'épaule à la roue."

M. Fernand Rinfret a parlé du
développement économique du Ca-
nada, de la prospérité libérale de-
venue synonyme de prospérité ca-
nadienne, de l'émancipation poli-
tique du Canada, devenu nation li-
bre sous le regard de l'hon. Mac-
kenzie King.

M. Athanase David, secrétaire
provincial, "l'éloquence ambulante
du gouvernement de Québec", a dit
M. Rinfret, a suivi le secrétaire
comme orateur. M. David a affirmé
que le salut de la classe agricul-
trice réside dans une éducation
appropriée pour les fils de cul-
tivateurs, des écoles élémentaires d'agri-
culture. L'agriculture rend au
centuple ce qu'elle nous sachiez la
cultiver intelligemment.

A part les deux députés du comté,
M. D. Morin, qui a fait une
revue générale de la politique fédé-
rale et a trouvé moyen de parler
sans les nommer "de ceux qui
se sont servis de l'Union Catholi-
que des Cultivateurs, comme d'un
piédestal politique"; et M. J.-E.
Phaneuf qui a dit ce qu'il a fait
pour le comté au cours de ses seize
années à la Législature de Québec,
les autres orateurs ont été M. J.-
Emery Phaneuf, avocat de Mont-
réal, fils du député de Bagot, et le
Dr G.-A. Bernard, député de Rou-
ville.

L'assemblée était sous la prési-
dence conjointe de MM. Aldéric
Bachand et Guy Saint-Germain, res-
pectivement maire de la paroisse
et du village de Saint-Liboire.

A travers mes souvenirs

Un petit volume vient de paraî-
tre à Montréal, sur lequel nous ne
saurions trop attirer l'attention de
nos lecteurs, de nos amis. Madame
Antoine Boute, d'Ottawa, person-
ne âgée et du meilleur monde, s'est
plu à conter pour la jeunesse, et
dans une langue extrêmement pure,
ainsi que fort plaisante, les souve-
nirs de ses jeunes années.

Ces souvenirs sont aussi des épi-
ques, et des plus touchants, des
premiers temps de la colonisation
en Gaspésie, dans cette vallée de
la Malapédia où tant de familles
acadiennes retrouveront le bon-
heur dans la survivance de leur
langue et de leur foi.

A TRAVERS MES SOUVENIRS

— tel est le titre de ce petit ou-
vrage — dont la lecture fort attachante
contient un enseignement moral
qui ne manque certes pas de puis-
sance. Il est tout indiqué comme
livre de récompense destiné à de
jeunes enfants, même à de grands
enfants.

40 sous au comptoir; 45 sous
par la poste. En vente au Service
de Librairie du Devoir.

Les voyages du Devoir

L'EXCURSION DE
FIN DE VACANCES

PARTIS VENDREDI SOIR, NOS
VOYAGEURS SONT A NEW-
YORK DEPUIS HIER MATIN —
"TOUT VA BIEN, TOUS EN
BONNE SANTE" — TRAJET DES
PLUS AGREABLES, PAR BA-
TEAU ENTRE BOSTON ET
NEW-YORK — LISTE DES
VOYAGEURS

Le voyage de "fin de vacances"
que le Devoir a organisé se conti-
nue dans d'excellentes conditions.
Un télégramme que le journal a
reçu ce matin du directeur du
voyage annonce que "tout va bien",
que tous sont en bonne santé et que
le trajet de Boston à New-York, en
bateau, a été des plus agréables.

Partis vendredi soir dans le New
Englander, train du Chemin de fer
national qui quitte la gare Bonven-
ture à 10 heures 15, nos voyageurs
sont arrivés à Boston vers huit heu-
res et demie samedi matin. Après
avoir visité Boston et Cambridge en
autocar, ils ont pris le bateau pour
New-York vers quatre heures et
demie l'après-midi. Ce bateau, le
New-York, a effectué le trajet par
le canal du cap Cod, la baie Buz-
zards et le Long Island Sound.

Arrivés à New-York vers huit
heures dimanche matin, nos voya-
geurs ont commencé l'après-midi
même la visite de la métropole
américaine. Le programme de di-
manche après-midi comportait la
visite, en autocar, du haut de la
ville et du parc Bronx, des jardins
zoologiques et botaniques. Voici le
programme du voyage:

Ce matin: visite du quartier des
affaires, du quartier chinois, de
l'aquarium, etc. L'après-midi est
libre. Ce soir, randonnée à travers
Brooklyn et visite de Luna-Park.

Demain après-midi, après une
visite du Battery Park, excursion
autour de l'île Manhattan.

Mercredi: départ pour Atlantic
City, en autocar; trajet par le tun-
nel de la "Holland Vehicular", par
Jersey City, Newark, Toms River,
etc. Arrivée à Atlantic City vers 3
heures 30.

Jeudi: journée libre à Atlantic
City.

Vendredi: visite de Philadelphie
en autocar et retour à New-York.

Samedi: journée libre à New-
York.

Dimanche: messe à la cathédrale
Saint-Patrice. Départ pour Albany
à huit heures et demie; embarque-
ment sur le vapeur Hendrick Hud-
son à neuf heures vingt. Le soir,
randonnée d'Albany à Schenectady.
Lundi: départ pour Montréal à
7 heures 40 le matin. Trajet en train
d'Albany au lac George. Traversée
du lac George à bord du vapeur
Horton. Traversée du lac Cham-
plain jusqu'à Plattsburg. A Platts-
burg, nos voyageurs prennent le
train pour Montréal. Arrivée à
Montréal, gare Windsor, à dix heu-
res et demie.

Voici la liste des voyageurs:

L.-P. Beaudin et Madame Beau-
din, M. et Madame Léon Bujold, J.
Horace Caisse, J.-T. Chartrand et
Madame Chartrand, M. et Madame
Roland Desjardins, Mlle Léonie
Ferland, D.-D. Gauthier, M. et Ma-
dame Jean Grenier, Nap. Lafortune,
Mlle Alice Label, Lucien Paemant,
Hilaire Thérien et Madame Théri-
en, tous de Montréal; M. et Mad-
ame J.-D. Beauparlant, de Fall-Ri-
ver; M. Charles Darveau, de Qué-
bec; Mlle Cécile et Exilda Harvey,
de Chicoutimi, et M. Robert Trudel,
de Québec.

LE CHOMAGE
A MONTREAL

TRAVAUX D'HIVER — L'EMPLOI
DES SUJETS BRITANNIQUES
— UNE EXPOSITION INDUS-
TRIELLE ET AGRICOLE

Le Conseil central des Syndicats
catholiques commence déjà à se
préoccuper du problème du chôma-
ge qui affectera nos travailleurs, au
cours de la prochaine saison d'hiver.
M. O. Filion, vice-président du
Conseil, a annoncé qu'il avait
appris que l'exécutif municipal pré-
parait des travaux pour l'hiver
prochain afin d'alléger d'autant les
effets de la morte saison. Cette po-
litique de remettre le plus possi-
ble de travaux à l'hiver, est entiè-
rement approuvée par les Syndicats
catholiques, qui ont demandé son
application intégrale depuis déjà
longtemps. M. Filion note aussi
que la cité devrait adopter une ré-
solution prévoyant l'emploi d'au
moins 90 pour cent de sujets bri-
tanniques dans tous ses travaux. La
ville de Toronto aurait adopté une
semblable mesure et le secrétaire
est autorisé à s'informer officielle-
ment à ce sujet. Il arrive souvent
que nos Canadiens ne peuvent trou-
ver de travail, l'hiver, et que des
étrangers, se contentant de salaires
inférieurs ou payant des primes se-
crètes ont pratiquement toujours
de l'emploi.

Les délégués se sont prononcés
encore en faveur de l'organisation
d'une exposition industrielle et
agricole à Montréal. Montréal, la
métropole du Canada, devrait être
le lieu de la plus grande expo-
sition canadienne. Le secrétaire est
autorisé à écrire à l'exécutif munici-
pal pour appuyer le projet d'une
exposition. La question a été sou-
levée par le délégué G. Tremblay, et
le projet a reçu l'appui des délé-
gués.

M. L.-M. Gagnon a présenté un
rapport de l'exécutif. Ce comité
insiste pour que les boulangers syn-
diqués réclament une augmentation
de salaires, à l'occasion du relève-
ment du prix du pain.

M. J. Landreville, visiteur, sug-
gère que le Conseil appuie la cam-
pagne qu'organise contre le blaspème
un groupe d'anciens retraités. M.
Landreville propose l'inscription
suivante qui devrait être appo-
sée sur tous les chantiers et dans
tous les ateliers: "Ici on ne blas-
phème pas; pénalité: renvoi immé-
diat". Le Conseil appuie cette
campagne et souscrit l'impression
de 1,000 pancartes.

M. O. Filion soulève ensuite un
intéressant débat sur les activités
du comité d'organisation. M. l'ab-
bé A. Boileau, MM. P. Laganière, R.
Abel, Z. Santerre, G. Tremblay, J.-
B. Delisle, C. Bernier, H. Papineau,
L. Lanoix, prennent part au débat.
Il ressort que la situation des or-
ganisations syndicales est excel-
lente dans l'ensemble. Le comité est
chargé de mettre en application
quelques suggestions des orateurs
de la soirée.

Le comité de la fête du travail,
par son secrétaire, M. A. Bertrand,
présente un intéressant rapport: La
célébration religieuse de la fête du
travail aura lieu à l'Oratoire Saint-
Joseph, le 1er septembre, à 3 heu-
res p.m., la fête civile aura lieu au
terrain du Bien-Etre de la jeunesse,
le lendemain après-midi, jour de la
fête du travail. Un joli programme
d'attractions est préparé et les prix
pour les vainqueurs sont riches et
nombreux.

Le comité fait appel à tous les
syndiqués pour qu'ils prennent part
en très grand nombre à ces deux
belles fêtes syndicales.

La semaine de l'agneau

M. LE SENATEUR DONAT RAY-
MOND ACCEPTE LA CHARGE
DE TRESORIER HONORAIRE
DU COMITE DE L'EXPOSITION

Le sénateur Donat Raymond a ac-
cepté la charge de trésorier hono-
raire du comité d'organisation de
l'exposition d'agneaux, qui se tien-
dra à Montréal, pendant une semaine
à partir du 9 octobre prochain.
M. le sénateur Raymond a déclaré
qu'il avait fait l'entreprise et en-
dossé absolument le programme
tracé par M. J. S. Chagnon, chef du
service provincial de l'industrie
animale. M. Raymond s'occupera
d'assurer le concours de plusieurs
intéressés influents et rien ne sera
négligé pour préparer cette première
exposition de bétail vivant à Mon-
tréal.

Déjà les travaux sont en marche
pour installer l'arène au centre des
nouvelles cours à bestiaux du C. N.
R. construites au coût d'un demi-
million et qui seront mises à la dis-
position des autorités provinciales.
Plusieurs moutons de race pure,
importés dans le but d'améliorer
nos troupeaux de moutons, seront
aussi exposés.

M. J.-L. Perron entend démontrer
aux cultivateurs les possibilités qui
s'ouvrent à eux, s'ils veulent pro-
fiter de son plan pour mettre l'indus-
trie ovine sur une base payante.
La "semaine de l'agneau" sera le
titre officiel de cette exposition.
L'événement sera d'un grand inté-
rêt pour les producteurs et aché-
teurs tout comme pour le public.
On espère qu'une plus grande con-
sommation de viande d'agneau sera
le résultat de la publicité autour de
l'exposition.

HEURES
D'AFFAIRES
9 a.m. à 6 p.m.

chez Dupuis mardi

Carpettes luxueuses à prix modiques



Carpettes "Axminster"

SANS COUTURE
Haute fabrication anglaise dans un choix de
dix dessins des plus riches et décoratifs.

Dimensions 6 x 6	18.50
Dimensions 6 x 7 1/2	27.50
Dimensions 6 x 9	32.00
Dimensions 6 x 9 1/2	37.50
Dimensions 7 1/2 x 9	45.00
Dimensions 9 x 10 1/2	52.00

DUPUIS FRERES—au cinquième

Bas de
cachemire
pour enfants

Une vente opportune à l'ap-
proche de la rentrée des
élèves. Bon cachemire tout
laine, par côtes fines. En
fauve, nude, cocoa, brun,
gris, blanc et noir. Poin-
tures 6 et 6 1/2 .55; 7 et 7 1/2
.65; 8 et 8 1/2 .75; 9 à 1
.85.

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée

Faites couper
les cheveux
de vos enfants
par nos spécialistes
avant la rentrée
des classes
—au deuxième

Préparez-vous pour
les temps froids

Venez choisir votre poêle à bois
et à charbon
—fournaise QUEBEC avec four-
neau
—fournaise de passage
—fournaise à circulation d'air,
etc.
Fabrication de haute qualité, ga-
rantie donner satisfaction.
8.95 à 60.00
Conditions faciles si désiré.
DUPUIS FRERES—au troisième

Dupuis Frères

Rue Sainte-Catherine, Saint-André, Demoulin et Saint-Christophe
J.-N. DUPUIS, prés. honoraire Plateau ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUBOIS, v. p. et dir. géral ARMAND DUPUIS, ca. trié.

Avez-vous
remarqué les
nombreuses
améliorations

que nous avons faites par tout
le magasin?

L'apparence générale du rez-
de-chaussée est grandement
améliorée, les allées sont plus
larges, permettant à nos
clients de circuler plus facile-
ment, et les rayons sont agen-
cés de manière à faciliter vos
achats.

Vous trouverez maintenant les
SACQUES, RUBANS, PARU-
RES DE COU et MOUCHOIRS
à gauche de l'entrée princi-
pale. La bijouterie au centre
— les bonbons près de l'esca-
lier conduisant au sous-sol
d'Economies — mercerie et
confection pour garçons ainsi
que malles et articles de voya-
ge près du buffet. Les soies
et les rayons sont mainte-
nant au deuxième étage.

Venez souvent à nos magasins
afin de vous tenir au courant
des changements qui sont à
venir.

Dupuis Frères

COMPLETS

pour collégiens

Collèges Montréal et Notre-
Dame—Belle serge chevrote
bleu marine, tout laine. Veste-
ton croisé et 2 culottes-bouf-
fantes. Coupe et confection
des mieux soignées. Ages 10
à 16 ans. SPECIAL, 9.95

Complets à
2 pantalons

Collèges de Montréal et Notre-
Dame—Les mêmes complets,
avec 1 veston et 1 gilet et 2
pantalons. Ages 13
à 18 ans. SPECIAL, 12.50

DUPUIS FRERES
—au rez-de-chaussée
(Près du buffet)

La navigation

LE "DUCHESS
OF RICHMOND"ARRIVEE DE PLUSIEURS PAQUE-
BOTS

Le "Duchess of Richmond", pa-
quebot du Pacifique Canadien, qui
doit arriver mercredi, en est à sa
première traversée à destination de
Montréal. Ce paquebot a été lancé
récemment. Comme les trois autres
"Duchess" du Pacifique Canadien
c'est un très beau navire.

Parmi les passagers de troi-
sième tourisme du "Duchess of Rich-
mond" il y a plusieurs étudiants ca-
nadiens qui ont voyagé en Europe
pendant les vacances.

A BORD DU "DUCHESS OF YORK"

Parmi les passagers du "Duchess
of York", paquebot du Pacifique Ca-
nadien qui doit arriver à Québec
et à Montréal samedi, il y a Mgr D.
Morris, de St. Catharines, et M. l'ab-
bé A. Maheux.

LE "MINNEDOSA"

Le "Minnedosa", du Pacifique Ca-
nadien, est arrivé à Montréal samed-
i. Des 520 passagers qui ont
traversé à bord de ce paquebot,
248 de troisième classe ont débar-
qué à Québec.

Le paquebot transportait plu-
sieurs chevaux de race, dont deux
appartenant au prince de Galles.
Avant d'être envoyés sur la ferme
que le prince possède dans l'Ouest,
ces deux chevaux seront exhibés
à l'exposition de Toronto.

LE "LAURENTIC"

Le "Laurentic", de la compagnie
White Star, est arrivé à Montréal
samedi soir, à huit heures. Il y a
avait plus de 1,100 passagers à bord
de ce paquebot, ce qui est consi-
dérable.

L'ANDANIA

L'"Andania", de la compagnie
Cunard, est arrivé à Montréal hier
matin, après une excellente traver-
sée. Parmi ses nombreux passagers
il y avait de nombreux touristes
américains.

La construction de l'élevateur de
la Canada Steamship Lines à King-
ston, Ontario, commencera bientôt.
Après une information de bonne
source, la C. S. L. a confié à la
Thunder Bay Harbor Improvement
Company la substructure du nou-
vel élévateur. La Thunder Bay Har-
bor Improvement terminait récem-
ment la substructure de l'élevateur
du gouvernement à Prescott.

Le nouvel élévateur de la Canada
Steamship Lines à Kingston consti-
tuera le terminus des navires
des grands lacs que la compagnie
affecte au transport du grain.

MOUVEMENTS DES PAQUEBOTS

Le "Duchess of Richmond", du
Pacifique Canadien, parti de South-
ampton, arrivera à Montréal mer-
credi.

Le "Doric" de la compagnie
White Star, parti de Liverpool, ar-
rivera à Montréal samedi.

Le "Duchess of York", du Paci-
fique Canadien, parti de Liverpool,
arrivera à Montréal samedi.

Le "Megantic", de la compagnie
White Star, parti du Havre, arrivera
à Montréal samedi.

L'"Alaunia", de la compagnie Cu-
nard, parti de Southampton, arri-
vera à Montréal